

Régionales en Allemagne : le revers d'Angela Merkel

Comment France Culture joue la carte de l'islamisation

Forces et faiblesses du Califat

RIVAROL

N° 3248

« Quand les peuples cessent d'estimer, ils cessent d'obéir »

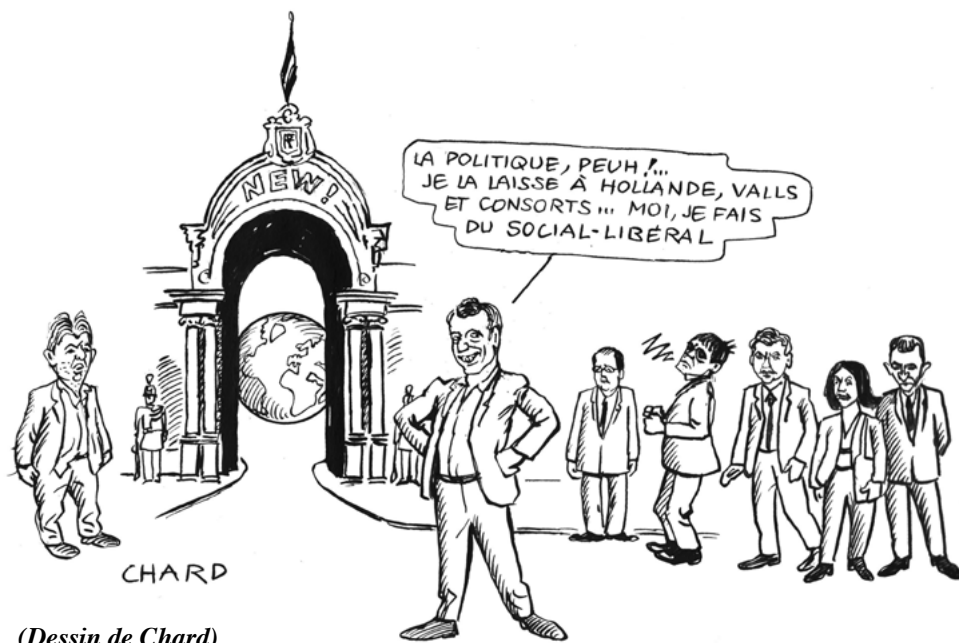
8/9/2016

HEBDOMADAIRE DE L'OPPOSITION NATIONALE ET EUROPÉENNE PARAISSANT LE JEUDI

Présidentielle : un pour tous, tous pourris !

NOS CONFRÈRES Minute et Présent ne s'en cachent pas : ils soutiennent et soutiendront Marine Le Pen pour la présidentielle de 2017. Dans un éditorial daté du 31 août et intitulé « Pour 2017, ce sera Marine Le Pen », Minute s'engage clairement en faveur de la présidente du Front national. Et l'hebdomadaire ne le fait pas à moitié : « le dimanche 23 avril 2017, date du premier tour de l'élection présidentielle, nous souhaitons que Marine Le Pen obtienne le meilleur résultat possible afin d'être en position de force pour l'emporter le dimanche 7 mai, date du second tour de cette même élection présidentielle, et qu'elle devienne présidente de la République française, puis qu'elle dispose, à l'issue des élections législatives qui suivront, de la majorité qui lui permettra de mettre en œuvre sa politique. » Le quotidien Présent n'est pas en reste. Dans son allocution le 3 septembre lors du dîner fêtant les cinquante ans de la Diffusion de la Pensée française à Chiré-en-Montreuil, Francis Bergeron, l'un des principaux responsables actuels du quotidien ayant pour devise « Dieu Famille Patrie », a annoncé que le journal d'une part s'engagerait dans la bataille des primaires des Républicains soutenant les candidats les plus à droite et encourageant ses lecteurs à participer à ce scrutin où il faut signer une adhésion explicite aux « valeurs de la République » et d'autre part soutiendrait publiquement Marine Le Pen dans sa campagne présidentielle. Présent du 6 septembre a d'ailleurs fait sa une sur Marine Le Pen, « la femme libre » (sûrement pas libre par rapport au CRIF et à la pensée unique) et lui consacre un article dithyrambique à propos du discours qu'elle a tenu le 3 septembre dans le village de Brachay en Haute-Marne et qui constitue sa rentrée politique après de longues semaines de vacances estivales et de longs mois d'abstinence médiatique.

Nos confrères sont naturellement libres de leur choix éditoriaux (charbonnier est maître chez soi) mais pour notre part, que les choses soient claires, nous ne soutiendrons aucun candidat lors de la présidentielle de 2017. Nous n'avons ni confiance ni estime ni respect pour aucun d'entre eux. Or pour aimer il faut estimer. C'est une lourde responsabilité que d'engager des lecteurs à soutenir une candidature, à porter une personnalité à l'Élysée. Pour diriger un pays comme la France, surtout dans l'état où il se trouve, il faut des hommes d'une trempe extraordinaire, aux qualités humaines, politiques et morales exceptionnelles, des hommes de principe et de vertu, courageux et lucides, indépendants de tous les groupes de pression, désireux de servir et non de se servir. Or force est de consta-



(Dessin de Chard)

ter que de telles personnalités n'existent pas aujourd'hui dans le débat public. Aucun en effet des candidats déclarés à la magistrature suprême et ayant des chances sérieuses d'obtenir les cinq cents signatures requises ne nous paraît à même de lutter efficacement contre les maux qui détruisent notre pays. Dans le discours de Marine Le Pen à Brachay, il n'a nullement été question de la submersion migratoire, de la nécessité de la réémigration, non plus que du délitement de l'institution familiale, de l'effondrement des valeurs morales et spirituelles, de l'urgence d'un redressement économique et moral, de l'impérieuse nécessité de l'abrogation des lois liberticides Pleven et Gayssot. Mais comment peut-on défendre ce à quoi l'on ne croit pas ? Comment peut-on défendre un programme de redressement national si l'on ne fait que projeter son propre vide ?

Il est vrai que la présidence du Front national ne peut évoquer la défense de la famille traditionnelle quand la section FN de Sciences-Po souhaite explicitement sur les réseaux sociaux une pleine et entière réussite à la marche des fiertés homosexuelles, la fameuse Gay Pride, à l'été 2016. Elle ne peut rappeler les racines chrétiennes de la France quand son mentor Florian Philippot se prononce pour l'interdiction des « grandes croix » et de tous les signes religieux ostensibles dans l'espace public. Est-ce à dire qu'il faille interdire le port des soutanes et des cols romains pour les ecclésiastiques, du voile pour les religieuses ? Est-ce à dire qu'il faille raser les calvaires, les églises, les crucifix dans les cimetières et sur nos routes, les statues de la Sainte Vierge et des saints que l'on trouve encore dans beaucoup de carrefours de nos villes et de nos villages ? Le laïcisme rend fou. Par ailleurs, Robert Ménard avait déclaré sur LCI le 5 septembre qu'« être Français c'est aussi, comme le disait le général de Gaulle, être européen, blanc et catholique, bien sûr ». Aussitôt le concubin sépharade de Marine Le Pen, Louis Aliot, qui a le charisme d'une huître et dont l'œil ne renvoie pas la

lumière qu'il reçoit, a dénoncé les propos du maire de Béziers. Pour Aliot dont on connaît la finesse de jugement et l'intelligence aiguisée (normal, il vit avec Marine Le Pen !) être Français n'a rien à voir avec la couleur de la peau ni avec la religion. Voilà où en est le néo-FN. Peut-on aller plus loin dans la trahison ?

D'AUCUNS avaient toussoté ou eu des vapeurs lorsque nous avions qualifié Marine Le Pen de tenancière de la cage aux folles. Pourtant il ne s'agit même pas là d'une exagération rhétorique de notre part comme en témoigne ce nouveau fait divers accablant pour le néo-FN et qui ne constitue que la part émergée de l'iceberg. Nous citons intégralement cet article paru dans *Le Parisien* et qui montre le degré de pourriture morale et de putréfaction avancée dans laquelle se meut le parti dirigé par une quadragénaire parricide, concubinaire et mult divorcée : « Abasourdis », « éberlués » : « les commerçants et les riverains du boulevard Roger-Salengro, partageaient le même sentiment de sidération, ce vendredi matin (2 septembre 2016). Le corps sans vie de Dominique Ghys, 63 ans, adjoint au maire (FN) chargé des sports à Mantes-la-Ville (Yvelines), a été découvert peu après 8 heures, dans son appartement situé au rez-de-chaussée d'une résidence gérée par le bailleur Mantes-en-Yvelines Habitat. C'est un agent communal qui a donné l'alerte, après avoir découvert le cadavre. »

Lorsqu'il arrive devant l'appartement que l'adjoint aux sports occupait depuis plus de 20 ans avec son épouse handicapée, la porte n'est pas verrouillée. Sur le tapis du salon, seul dans le logement, Dominique Ghys gît sur le ventre, torse nu, les bras de part et d'autre de la tête. Attachés à ses poignets, de gros bracelets en toile ornés d'anneaux métalliques. Autour du cou, un collier pour chien relié à une laisse. A proximité du corps sans vie, l'employé municipal découvre également plusieurs gadgets sexuels « qui peuvent sans équivoque être rattachés à des pratiques sadomasochistes », précise Vincent Lesclous, procureur de la Ré-

publique de Versailles. Une vingtaine d'autres objets à connotation sexuelle ont été retrouvés par les enquêteurs, rangés sur des râteliers, dans une pièce adjacente.

[...] Selon une source proche de l'affaire, Dominique Ghys passait régulièrement du temps avec des hommes rencontrés via Internet, avec une prédilection pour les partenaires d'origine nord-africaine. Ses ébats tarifés se seraient déroulés sous les yeux de son épouse à plusieurs reprises. Par le passé, l'élus aurait même connu un différend avec un homme qui lui aurait volé sa voiture en guise de dédommagement, après une prestation qu'il n'avait pas réglée. [...]

« C'était un homme enthousiaste, passionné par le sport, souligne Cyril Nauth, le maire (FN) de Mantes-la-Ville. Il était très investi dans les activités sportives de la communauté d'agglomération, notamment l'aviron. » Sans commentaire...

Les autres partis sont également remplis de dégénérés puisque l'on a appris le 31 août que le vice-président et numéro deux du Modem, Robert Rochefort, avait été surpris dans un Castorama de Vélizy en train de se masturber à proximité de deux enfants. Quand on pense que le Modem de Bayrou est l'héritier direct de la démocratie-chrétienne, qui se vantait naguère de défendre les valeurs évangéliques, on mesure à quel degré de dégénérescence l'on est tombé.

IL N'EST RIEN à attendre de tous les pantins qui sollicitent nos suffrages. De Macron qui vient de démissionner du gouvernement pour se créer une nouvelle virginité et qui est l'homme des banques, de Rothschild, des cénacles mondialistes, comme l'était Mario Monti en Italie (le Système n'a même plus besoin de politiciens professionnels, il projette désormais sur le devant de la scène des banquiers, des financiers) à Montebourg qui était encore ministre de Hollande il y a deux ans, de Juppé à Sarkozy qui ont été dans moult gouvernements depuis trente ans, de Marine Le Pen qui rêve de se faire une place au soleil dans le Système à Jean-Luc Mélenchon qui a fait toute sa carrière au parti socialiste et qui a été sénateur et ministre, il n'y a là que de fieffés menteurs, de vraies crapules, de vils imposteurs.

Le mieux que nous ayons à faire dans cette décomposition accélérée, c'est de rester fidèle en tout aux principes, aux valeurs et aux vertus traditionnels, de lire et de méditer la vie des saints, des héros et des martyrs, d'étudier les grands maîtres de la contre-révolution et de l'école antilibérale, de lire les ouvrages révisionnistes, de pratiquer les vertus domestiques, d'avoir une vie intérieure, de refuser toute forme de mensonge et d'imposture, de ne pas céder aux mirages électoraux et à la pression médiatique, bref d'essayer de se tenir debout quand tout autour de soi s'effondre et se décompose, quand tout s'infecte et se putréfie, quand tout se corrompt et se dissout, quand tout n'est que mensonge, illusion et tromperie.

RIVAROL,

<jeromebourbon@yahoo.fr>

N°3248 DU 8 SEPTEMBRE 2016

www.rivarol.com

Imprimé en France/Printed in France



Le coup du TTIP disparu

HÉUREUSE nouvelle de rentrée pour les Français et les autres Européens qui croient encore en leur patrie, le cauchemar du TTIP semble, temporairement au moins, se dissiper. Le TTIP (TAFTA *in english*) ? En clair et en français, le Traité de Libre-échange Transatlantique apparu sur l'horizon international en février 2013 par le canal de Barack Obama, président des Etats-Unis d'Amérique, annonçant ubi et orbi « *des discussions sur un accord global transatlantique de commerce et de partenariat pour l'investissement avec l'Union européenne* ». Voilà qui réclamait des précisions. Bernique, un brouillard toujours non dissipé s'est depuis installé sur le contenu précis de "l'accord", mais la liste des approbateurs enthousiastes dissipe le doute sur les buts du TTIP. A Bruxelles, approbation servile des européo-mondialistes, dans la finance des places boursières, attente se-

reine, parmi les dirigeants politiques du Vieux Monde, disponibilité d'écoute, et au sein des Conseils d'administration des multinationales, préparation à un rôle nouveau, le passage du pouvoir économique à un rôle politique, reconnu et concret, d'ici peu d'années.

Là-dessus, les défenseurs des nations, d'une part, les marxistes, d'autre part, ces derniers flairant qu'on omettrait de les mettre dans ce magnifique projet, multiplièrent les mises en garde et les manifestations, la plus célèbre, à juste titre, demeurant celle de la capitale allemande, en octobre 2015, réunissant dans les rues de Berlin des centaines de milliers de protestataires. Pourquoi ? Au long des mois, puis des années, des informations avaient filtré au sujet du « marché énorme » à venir, assujettissant, au travers en particulier de la définition de "normes" pour toutes les productions, l'Europe à Washington. De la sorte, plus besoin de sur-

veiller des gouvernements souvent éphémères ou plus ou moins fiables, ces structures devenant très vite superfétatoires. Mais l'avancée du TTIP comportait un petit "hic", sa complexité infinie, d'où une lenteur infinie de progression. Au point, d'ailleurs, qu'en coulisses, un modèle préparatoire au TTIP, un accord baptisé « Accord économique et commercial global » (AECG), plus connu sous le sigle anglo-saxon CETA, conclu en octobre 2014 entre l'Union Européenne et le Canada, a été mis sur orbite, et doit entrer en vigueur en octobre prochain. Certes, il ne paraît pas très respectueux des règles bruxelloises, néanmoins les patrons de l'UE comptent ainsi engager le processus d'asservissement absolu de l'Europe à l'Amérique.

Si l'on regarde les choses de Paris, il s'y manifeste de graves inquiétudes dans divers milieux politiques et économiques, voire sociaux. Le président Hollande, accablé de soucis divers sous son masque impavide, ne tient pas à se rajouter un casse-tête de plus, à l'approche de la mise en œuvre de l'accord Toronto/Bruxelles. Aussi une opération germano-française de désinformation vient-elle d'être lancée, dans la torpeur des derniers jours estivaux. Le traité transatlantique, a proclamé l'orchestre médiatique, c'est le coup d'arrêt, le sabotage. Comment cela ? Un ministre peu connu du gouvernement Valls, celui du Commerce Extérieur, Matthias Fekl, a annoncé (publication le 31 août) que les pourparlers sur le TTIP s'éternisent, Paris allait frapper un grand coup : « *A la fin du mois de septembre, lorsque les ministres du Commerce Extérieur (européens) se réuniront à Bratislava pour avoir un échange sur ce sujet comme sur d'autres, je demanderai au nom de la France l'arrêt des négociations* ». Dans les heures qui suivirent,

François Hollande enfonçait apparemment le clou devant l'assemblée des ambassadeurs de France, mais vidait en fait l'affirmation de son ministre de tout contenu péremptoire, en parlant de non-conclusion d'accord sur le TTIP, tant que le mandat du président Obama n'aurait pas été clôturé.

NE PAS SE RÉJOUIR TROP TÔT

La presse n'en tira pas moins de manière catégorique : « *La France saborde le traité transatlantique* » (*Le Figaro*), « *Traité transatlantique : naufrage en vue* » (*L'Humanité*). D'autant plus qu'il semblait qu'un écho intéressant provenait de Berlin, où le vice-chancelier allemand, Sigmar Gabriel, déclarait que « *les négociations (sur le TTIP) ont pratiquement échoué, même si personne ne l'admet vraiment* ». Détail fâcheux, sa chancelière, Angela Merkel, est une enthousiaste partisane du TTIP, et elle n'a pas changé d'avis. Un couac ? Non, une manœuvre électorale, car Gabriel, socialiste, appartient à un autre parti que Merkel, chrétienne-démocrate.

Chez les quémandeurs du TTIP, on a immédiatement serré les rangs, à Bruxelles, comme à Paris. Notons que les Républicains, dans un communiqué très hypocrite, ont demandé une "suspension", et non pas « *un arrêt définitif* ». Le FN a mis en cause « *un coup de communication* », tout en saluant « *une victoire des peuples* » par la bouche de son secrétaire général, ce qui apparaît quelque peu contradictoire.

La vigilance s'impose, surtout si Hillary Clinton devait entrer à la Maison-Blanche. En attendant, la manœuvre des socialistes français et allemands montre que la cause du mondialisme n'a pas gagné à coup sûr la partie, puisque certains de ses soutiens reculent leurs pions sur l'échiquier, pour des raisons électoralistes.

Nicolas TANDLER.

DROIT AUX LETTRES

● De Claudine DUPONT-TINGAUD, présidente de REAGIR (Résister et Agir pour la Défense de nos identités) :

UNE 4^e BATAILLE DE POITIERS NÉCESSAIRE

C'est bien la bataille de la mémoire et de l'identité qu'il faudra gagner après les trois précédentes à travers les siècles malgré l'éclatante victoire de l'Occident chrétien grâce à Charles Martel (732) sur les musulmans et que l'on cherche de plus en plus à faire passer pour un mythe ! C'est du reste vainement que vous trouverez un rappel de celle-ci, la grande peinture de Puvis de Chavannes célébrant cette gloire n'étant même plus visible à Poitiers bien que située dans la mairie de la ville. Quant à un dépliant sur le sujet, nenni ! C'est dans le Vieux-Poitiers où se trouve Moussais-la-bataille que, cependant, vous est proposé un échiquier géant, en plein air pour comprendre les enjeux du combat commentés en français, en anglais et en... arabe ! Car « *les civilisations ont toujours beaucoup à s'apporter* » et « *un noyau d'abricot voyage mieux que les idées* », histoire de nous rappeler que c'est aux poches trouées des islamistes fuyant que nous devons l'implantation de ce fruit comme de savourer ce chabichou, cher à M^{me} Royal, dû au lait des chèvres restées au pay, le nôtre ! La reconquête est plus que jamais à faire, ici même, puisque c'est notre ennemi de toujours qui entraîne « les barbares qui sentent l'oignon » que nous sommes, sur son terrain. Le jeu d'échecs n'est-il pas d'origine arabe ?

● De Vanni CHALLIER :

LE FN TOMBÉ EN QUENOUILLE

1) Je conteste l'expression bête féroce de Michel Fromentoux, car c'est l'homme (omnivore) qui est plus féroce et cruel qu'un tigre (carnivore) qui tue pour manger.

2) On croirait que Hannibal a lu mes observations sur delanopolis.fr : enfin quelqu'un qui ne tombe pas dans le panneau des « sages » du Conseil d'Etat qui, en appel de référé, n'ont pas d'autorité de la chose jugée, donc pas de jurisprudence possible.

3) Le FN est tombé en quenouille avec la maîtresse de la cage aux folles et sa Philippote qui veut interdire le port de la grande croix. La loi salique n'a pas été inventée et appliquée à la légère. « *Souvent femme varie, fol qui s'y fie, un seul instant* » a gravé François 1er sur un miroir de Fontainebleau. Verdi a traduit avec « *La donna e mobile qual piuma el vento muta d'asciento e di pensiero* ». Et la Norma de Bellini illustre une des raisons de la disparition des druidesses, après de trop graves excès et trahisons.

Je ne supporte pas qu'un pouvoir régalien ou ecclésiastique soit exercé par une femme. Au fait

où en est le procès en diffamation intenté par Marine Le Pen contre notre "torchon" ?

[L'affaire est actuellement à l'instruction et concerne l'éditorial de Jérôme Bourbon daté du 7 mai 2015 consacré à la suspension de Jean-Marie Le Pen du Front national et intitulé « *l'infâme trahison* ». Le procès aura probablement lieu en première instance au pénal à l'automne 2017 ou au plus tard début 2018 devant la XVII^e chambre du tribunal correctionnel de Paris. C'est le quatrième procès intenté en cinq ans par la présidente du FN à notre hebdomadaire qui curieusement est moins prompt à réagir quand elle est attaquée et caricaturée par *Charlie Hebdo* ou *Le Canard enchaîné*].

● De Paul T. :

CANCERS

J'ai été frappé, sans doute comme beaucoup de lecteurs, par la perte de trois collaborateurs de RIVAROL, tous morts en quelques mois d'un cancer du pancréas métastaté. Toutes les familles sont en effet aujourd'hui confrontées au Crabe. Et qui n'a pas connu un de ses proches qui est mort de cette terrible maladie ? Sait-on assez qu'un Français sur trois souffre actuellement d'un cancer ? Cela relativise fortement les prévisions stupides selon lesquelles l'espérance de vie continuerait à progresser au point que nous vivrions en moyenne jusqu'à cent ans. La vérité est hélas toute autre : l'espérance de vie a déjà commencé à baisser pour les femmes et nul doute qu'il en ira de même très bientôt pour les hommes. La nourriture que l'on ingère, l'air que l'on respire, les vaccins que l'on subit, le stress et l'angoisse générés par des conditions de vie, de circulation et de travail de plus en plus inhumaines et contre-nature ne peuvent que développer et démultiplier les tumeurs cancéreuses. Et force est de constater que la techno-science n'a quasiment fait aucun progrès depuis un demi-siècle pour enrayer les cancers. De l'aveu même de cancérologues éminents la chimiothérapie — sur laquelle il y aurait d'ailleurs beaucoup à dire et à redire — est inefficace, sinon nocive, dans au moins 70 % des cas. On sait ainsi parfaitement qu'elle ne sert strictement à rien dans le cancer du pancréas, sauf à provoquer de la fatigue et des souffrances supplémentaires pour le patient déjà éprouvé. Mais ce qui compte pour les laboratoires pharmaceutiques et pour les cancérologues, c'est de s'enrichir considérablement. Il y a une mafia du cancer comme il y a une mafia du sida. Les gigantesques cancéropôles que dénonce à juste titre dans les colonnes de RIVAROL Petrus Agricola participent de cette société effrayante qui repose sur Mammon. A-t-on d'ailleurs noté que chaque président de la République au début de son quinquennat annonce un nouveau plan Cancer qui génère évidemment un véritable pactole ? Et peu importe si les patients sont traités comme de misérables cobayes et qu'à l'arrivée ils meurent tous comme des mouches.

A NOS LECTEURS

Comme nous l'écrivions la semaine dernière, la mort brutale d'un de nos précieux et dévoués collaborateurs a temporairement désorganisé la gestion du fichier des abonnés à RIVAROL. Nous sommes en train de résoudre progressivement cette difficulté technique mais cela pourrait prendre encore un peu de temps. C'est pourquoi nous encourageons tous les abonnés qui se souviennent que leur abonnement expire dans les jours ou les semaines qui viennent — ou *a fortiori* dont l'abonnement a déjà expiré — à nous adresser directement leur réabonnement soit par chèque (Editions des Tuileries, 19 avenue d'Italie, 75013 Paris) soit par Paypal via notre site <www.boutique-rivarol.com>.

Merci d'avance de votre compréhension et encore pardon pour le désagrément occasionné.

L'équipe de RIVAROL.

Le petit coin du talmudiste Yom Tov ou le Bon jour (XXX)

IL EXISTE sept fêtes pentateutiques (appelées Yom Tov) où tout travail est interdit : Roch ha-chanah (nouvel an), Yom kippour (jour des expiations), le premier et le dernier jour de Soukhot (la fête des cabanes), le premier et le dernier jour de Pessah (la Pâque juive) et Chavouot (la fête des semaines, l'équivalent de notre Pentecôte). Les deux premières sont appelées grandes fêtes. Nous avons déjà passé en revue toutes ces fêtes dans de précédentes chroniques.

Les autres fêtes sont appelées des demi-fêtes car d'origine rabbinique mais deux d'entre elles ont le même retentissement, Hanoucca (chronique n° 13) et Pourim (que nous avons vu dans la chronique n° 21 et qui est un monument de nationalisme juif exacerbé). Le terme de demi-fête est également utilisé pour les jours intercalaires de Pessah et de Soukhot. On les nomme hol-hamœd et un traité du Talmud, Moed Katan, lui est consacré. Yom Kippour a donné lieu au traité Yoma (cf. précédente chronique n° 17). Il existe un troisième traité qui va aborder les lois intéressant les fêtes pentateutiques : la seule différence entre le Chabbat et le Yom Tov, c'est la préparation de la nourriture, dit le commentateur de ce traité paraphrasant l'une de ses michnas.

A propos de la Pâque, *Exode 12-16* dispose : « Le premier jour vous aurez une convocation sainte et le septième jour encore une sainte convocation. Aucun travail ne pourra être fait ces jours-là ; toutefois ce qui sert à la nourriture de chacun, cela seul vous pourrez le faire. ». Or les rabbins Hillel et Chammaï rajoutent « Pour vous ». « Si c'est ainsi, que signifierait pour vous ? Pour vous signifie pour vous et non pour les non-juifs, pour vous et non pour les chiens » Et plus loin : « Rabbi Aqiba dit : même l'animal est sous-entendu. Si c'est ainsi que signifie pour vous ? Pour vous signifie pour vous et non pour les idolâtres. Et qu'as-tu pour inclure les chiens et exclure les idolâtres ? J'inclus les chiens, parce que leur nourriture est à ta charge, et j'exclus les idolâtres parce que leur nourriture n'est pas à ta charge » (*Talmud de Babylone Traité Betsa folios 20b et 21b Editions de l'Archipel 1995 traduction du rabbin de Marseille Hai Désiré Elbeze et Artscroll Mesorah Publications 2006*). Il est difficile d'y voir clair : les non-juifs et les chiens, les non-juifs seuls, les chiens comme les non-juifs car il y aurait synonymie ? Du reste tout ce traité,

le 7^e du second ordre Moed (les saisons) est curieux. A commencer par son nom. Betsa signifie Euf. C'est le premier mot du traité. Il est permis de manger un œuf pondu le jour de fête (*folio 2a*). C'est le seul traité du Talmud dont le titre vient de son premier mot et non de son objet. Faut-il y voir une allusion à l'œuf cosmique primitif de l'ésotérisme égyptien qui précède et de loin le Talmud et que l'on va retrouver chez les chrétiens influencés par la kabbale et ledit ésotérisme tel Léonard de Vinci et Thomas More ? (voir à ce sujet *Alain Pascal, La Guerre des Gnoses Volume III La Renaissance cette imposture pages 273 et 315 Editions L'Encre 2006*). Tout serait possible en ce domaine.

« On a enseigné au nom de Rabbi Meir : « Pourquoy la Torah a-t-elle été donnée à Israël ? C'est parce qu'ils sont durs » Et le commentateur de dire : et l'étude de la Torah ramollit leur caractère et les rend plus dociles. « D'autres disent : leur tempérament est de feu, (de sorte) que si la Torah (qui contient leur impulsion) n'avait pas été donnée à Israël, aucune nation, ni aucune langue n'aurait pu tenir devant eux. Et ce que dit Rabbi Chimaone ben Laquich : il y a trois créatures dures : Israël parmi les nations, le chien parmi les animaux et le coq parmi les volatiles. Et d'autres ajoutent le bouc parmi le menu bétail. Et d'autres disent : le caprier parmi les plantes » (*folio 25b*). Nouvelle manifestation de l'orgueil juif. Mais aussi contrevérité car tout dans la Torah n'adoucit pas les mœurs. On pourrait aussi rajouter que le chien mort les mollets, que le coq est un animal stupide, que le bouc fonce bêtement et que la capre est une abomination pour le palais. Mais ne jouons pas au rabbin.

Un traité du Talmud ne serait pas un vrai traité s'il n'y avait pas une petite pensée pour les femmes.

« Pour trois personnes, leur vie n'est pas une vie. Celui qui attend sa nourriture de la table des autres, celui qui est dominé par son épouse et celui qui est envahi par des souffrances physiques. D'autres disent, il faut ajouter celui qui n'a qu'une chemise » (*folio 32b*).

Nous poursuivrons l'examen des Saisons sans faire quelque détour par quelques commentaires rabbiniques de la Torah, en dehors du Talmud lui-même.

JUDA LE PRINCE.

Chronique de la France asservie et... résistante

LA LOI El Khomri a suscité beaucoup de réactions. Certains lui ont reproché une supposée “libéralisation” du marché du travail. Mais un article est passé parfaitement inaperçu. Il s’agit du paragraphe 6 de l’Article 1, chapitre 1, titre 1^{er}. Que dit-il ? « *La liberté du salarié de manifester ses convictions, y compris religieuses, ne peut connaître de restrictions que si elles sont justifiées par l’exercice d’autres libertés et droits fondamentaux ou par les nécessités du bon fonctionnement de l’entreprise et si elles sont proportionnées au but recherché.* » Que signifie ce charabia ? Tout simplement que les entreprises doivent laisser la liberté à leurs employés de prier au travail et de se vêtir comme ils le souhaitent, y compris de porter le voile islamique. Une libéralité que la République judéo-maçonnique n’a jamais manifestée à l’égard des catholiques.

ENCORE UN IMBÉCILE DE TRÈS HAUTE VOLÉE...

C’est Daniel Hamiche dans *l’Observatoire de la Christianophobie* qui nous le raconte. Rudy Salles, adjoint au maire de Nice, chargé du tourisme, et député UDI des Alpes-Maritimes, est un oisillon qui a beaucoup volété. Il été successivement membre du Parti républicain, du Pôle républicain indépendant et libéral puis de l’Union pour la démocratie française, et il est membre du Nouveau Centre depuis 2007. Oui, mais c’est un oisillon qui sait se la jouer viril et montre parfois ses petits biscotos. Il se déclare, matamore en diable, partisan de l’interdiction du burkini non seulement comme tenue de bain mais comme tenue de plage. J’ignore quelle est la différence entre les deux tenues, mais lui le sait, et c’est ça qui importe. Toujours est-il que ce formidable volatile a été interrogé par un journaliste anglais, Edward Stourton, de la *BBC Radio 4* qui lui a posé la question qui tue : « *Et pour les religieuses ? Seraient-elles autorisées à être sur la plage revêtues de leur habit ?* ». Réponse martiale de notre ami Rudy : « *Non, c’est la même chose* ». Comme si les religieuses en habit allaient batifoler sur les plages ! Et comme si l’on pouvait mettre sur le même plan la religion traditionnelle de la France et une religion d’importation récente. Un tel degré d’imbécillité est de l’ordre du chef-d’œuvre !

GEERT WILDERS VEUT DÉSISLAMISER LES PAYS-BAS

Geert Wilders, le président du Parti de la Liberté (PVV), quoique sioniste et déplaisant à bien des égards, n’y va pas par quatre chemins. Il ne considère pas l’islam comme une simple religion mais comme « *un totalitarisme politique* ».

Dans son programme électoral pour les législatives de mars 2017 (le PVV est en tête dans les sondages), il déclare vouloir « *fermer toutes les mosquées* » et « *interdire le Coran* ». Le Parti de la liberté (PVV) souhaite “*désislamiser*” le pays, notamment en fermant les frontières et centres de demandeurs d’asile ainsi qu’en interdisant l’arrivée de migrants originaires de pays musulmans, le port du foulard dans la fonction publique et le retour aux Pays-Bas de personnes parties en Syrie. Le parti pourrait, selon les estimations actuelles, obtenir un quart, voire un tiers des 150 députés que compte la chambre basse du Parlement. Imagine-t-on le FN mariniste proposer un tel programme ? Poser la question, c’est y répondre...

ATTENTATS : “SI LA CORSE EST TOUCHÉE, CE SERA LA GUERRE CIVILE”

Si la Corse est touchée par les agressions islamistes, « *ce sera la guerre civile* » prévient Gilles Simeoni, président “nationaliste” du conseil exécutif de l’île de Beauté. Il fustige l’attitude de l’État et déclare, menaçant, évoquant l’affaire de Sisco : « *Des gens viennent s’approprier une plage en disant “On est chez nous”, c’est inacceptable. Par ailleurs, il est inquiétant de voir certains membres de la communauté musulmane qui s’isolent de plus en plus sans chercher à s’assimiler à la société insulaire. L’île accueille 5 000 nouveaux arri-*

vants par an. Sur une population de 305 000 habitants, on compte aujourd’hui 50 000 musulmans. C’est énorme et cela donne toute la dimension du problème. » Effarant, en effet, mais les Corses, faisons leur confiance, sauront le moment venu, éradiquer le problème. Du moins est-il permis de l’espérer.

A BAS LE FRONT NATIONAL !

Sur les tracts et affiches appelant à voter pour Marine Le Pen à l’élection présidentielle de 2017, ni le logo ni le nom du Front national ne seront visibles. Pour l’adresse de son site, *marine2017.fr*, la candidate laisse même tomber le nom de son père, qui se trouve malencontreusement être aussi le sien. Mais, Dieu merci, les prénoms ne sont pas les mêmes. Au demeurant, la flamme du FN n’apparaissait plus sur le blog de Marine Le Pen depuis février. *Europe 1* a raconté qu’elle préparait une rentrée loin de l’image du parti. Le nom et la flamme du mouvement disparaîtraient aussi pour les élections législatives avant sans doute que le congrès national prévu à l’automne 2017 entérine le changement de nom du FN et l’abandon définitif de la flamme héritée du MSI. Quelle trahison !

VIVE LE ROI !

Le Roi va-t-il balayer leur République ? C’est possible si l’on en croit un récent sondage *BVA*. De nombreux français pensent que la présence d’un roi au sommet de l’Etat serait une bonne chose. Même Emmanuel Macron a dit qu’il manquait un roi à la France. Près d’un Français sur quatre estime que cela aurait des conséquences positives sur l’unité nationale (39 %) et la stabilité du gouvernement (37 %). Pour 31 % des Français, remplacer le président de la République par un monarque donnerait une meilleure image de la France dans le monde (24 % en 2007). 50 % des sympathisants de droite adhèrent à cette perspective (55 % au FN) et même 20 % des sympathisants de gauche. Enfin, près de trois électeurs sur dix (29 %) se disent prêts à voter pour un candidat royaliste au premier tour de la présidentielle. Leur République se vautrant dans la fange, pourquoi pas, revenons à la monarchie. Mais par pitié, pas n’importe laquelle ni avec n’importe quel roi. Et force est de constater que parmi les prétendants actuels l’on n’est pas spécialement gâté !

MÉLENCHON POURRA-T-IL ÊTRE CANDIDAT À LA PRÉSIDENTIELLE ?

Jean-Luc Mélenchon a les plus grandes difficultés à réunir les signatures de 500 maires, parlementaires nationaux et européens, conseillers départementaux et régionaux, nécessaires pour pouvoir se présenter à l’élection présidentielle. C’est lui qui le dit. Il en est aujourd’hui à 200 promesses de signatures et panique. Il a dit sur *BFM* qu’il « *sonnait à toutes les portes* ». Bien entendu, les socialistes font tout pour empêcher la vipère lubrique d’être candidat et les communistes qui ont rompu avec lui ne lui font pas non plus de cadeaux. Mélenchon déclare : « *Il y a une pression terrible, les socialistes font une pression parce que c’est la dernière chose qui leur reste pour se débarrasser de moi* » et il appelle au secours, y compris la droite : « *Je compte sur les signatures de tout le monde, de ceux qui n’ont pas d’étiquette [...], des élus de droite, des communistes qui veulent* ». Mélenchon dénonce, à juste titre, une « *machine à verrouiller* ». Le Conseil constitutionnel centralise en effet les signatures et les dévoile intégralement. Un candidat est dans l’incapacité de savoir, jusqu’au dernier moment, où il est trop tard, si le maire qui lui a promis sa signature l’a réellement donnée. Les maires, héroïques pour la plupart, comme on le sait, tremblotent évidemment d’importance à la perspective que leur conseiller général socialiste leur coupe les subventions pour la construction de leur somptueuse nouvelle mairie. Mais ne nous faisons pas de souci pour Mélenchon. Bien entendu, il obtiendra ses signatures. Sarkozy, ou un autre, aura tout intérêt à écrabouiller ce pauvre Hol-

lande, ou un autre candidat socialiste avec la complicité de Meluche... Notons que Jean-Marie Le Pen eut les plus grandes difficultés en 2002 pour obtenir ses 500 signitures, alors qu’il sera finalement présent au second tour. Il lui en manquait 200, un mois avant l’élection. Il les obtint grâce à la formidable énergie déployée par Carl Lang, secrétaire général du parti, qui n’en fut pas exceptionnellement récompensé. Mais cela est une autre histoire. Dernière information qui intéressera nos lecteurs : Carl Lang accepte d’établir un partenariat avec les Comités Jeanne de Jean-Marie Le Pen, dans la perspective des prochaines élections législatives et de présenter des candidats en commun sous l’étiquette : Jean-Marie Le Pen.

JEAN-PIERRE CHEVÈNEMENT EST-IL RACISTE ?

« Scandaleux et raciste ». Jean-Pierre Chevènement, dont la nomination à la présidence de la Fondation pour l’islam de France a été confirmée ce lundi par le ministre de l’Intérieur Bernard Cazeneuve, n’a décidément pas que des alliés à gauche. À tel point que deux élus socialistes de Seine-Saint-Denis demandent publiquement à François Hollande de renoncer à sa nomination. Le député PS Mathieu Hanotin, élu de Saint-Denis, a ainsi lancé une pétition sur la plateforme *change.org* pour interpeller le président de la République.

L’intervention de Jean-Pierre Chevènement au micro de *France Inter* a allumé la mèche. Alors qu’il détaillait les missions de l’institution qu’il allait diriger, certains de ses propos ont scandalisé les élus de gauche. L’ancien ministre de l’Intérieur a notamment cité l’exemple de Saint-Denis en affirmant que « *80 % des enfants en primaire ne maîtrisent pas la langue française* » dans cette ville qui comptait « *135 nationalités, mais [qu’il] y en a une qui a quasiment disparu* », sous-entendant la nationalité française. Bien vu...

L’AUTRICHE, RADICALEMENT OPPOSÉE À L’ADHÉSION DE LA TURQUIE À L’UE

Le chancelier autrichien Christian Kern et le chef de la diplomatie, Sebastian Kurz, qui ne sont pourtant, ni l’un, ni l’autre, membres du FPÖ, viennent de formuler un “*non*” catégorique à la poursuite des négociations pour l’entrée d’Ankara dans l’Union européenne (UE). Pour Christian Kern, social-démocrate, une adhésion turque, dans la situation actuelle, relève « *de la fiction* ». « *Non. Pas maintenant, ni dans les décennies à venir* », dit-il. « *J’ai voix au chapitre au conseil (européen) des ministres des Affaires étrangères, où il sera décidé si un nouveau chapitre sera ouvert avec la Turquie. Et j’y suis opposé* », a-t-il déclaré dans un entretien qui a paru dans le quotidien *Kurier*. Et il ajoute : « *Or les décisions au sein de ce conseil doivent être prises à l’unanimité.* » Voilà qui a le mérite d’être clair. Bien entendu, ne soyons pas dupes. Ce revirement est probablement une conséquence directe de l’élection présidentielle ratée de peu par Norbert Hofer (FPÖ) qui se représentera en octobre et que les sondages donnent gagnant.

QUAND LES MUSULMANS DÉNONCENT NKM

Amusant : le double discours de N. Kosciusko-Morizet est dénoncé par les musulmans eux-mêmes. Elle avait assimilé, dans une émission de *France Info* le 5 août 2016, la mosquée de Longjumeau, dont elle fut maire, de 2008 à 2013, à « *un nid de salafistes* ». Elle prétend même avoir tenté de fermer la mosquée, mais affirme qu’elle ne disposait pas de l’arsenal juridique nécessaire pour le faire. Le Centre Socio-Culturel Islamique de Longjumeau réplique en déclarant : « *De telles affirmations, en plus*

d’être mensongères, sont en décalage total avec les relations cordiales et citoyennes que nous avons toujours entretenues avec Mme Kosciusko-Morizet, alors maire de Longjumeau. Nous avons d’excellents liens de travail avec Mme Kosciusko-Morizet pendant son mandat, qui mettait à notre disposition des gymnases pour les prières des deux grandes fêtes musulmanes annuelles. Lors de ces grandes occasions où des milliers de familles étaient présentes, elle était intervenue pour dire qu’il fallait, selon elle, une mosquée plus grande et plus digne pour les musulmans longjumeais. Mme Kosciusko-Morizet avait également, à la suite de cela, mis les services de la mairie à notre disposition pour la recherche d’un terrain privé, en vue de la construction d’une mosquée plus grande ». Et il poursuit dans la dénonciation du double langage de NKM : « *L’ancienne maire de Longjumeau était, pour rappel, venue solliciter notre aide lors des élections législatives, tandis que nous respectons une neutralité vis-à-vis du champ politique. Dans un rapport cordial, elle nous avait également invités au salon de la questure de l’assemblée nationale pour un repas avec différentes personnalités religieuses et politiques.* » On en apprend des choses du côté des traîtres...

LES TERRORISTES ISLAMISTES SONT DÉSORMAIS DES “NON-ÊTRES”

Virginie Vota le raconte sur *Boulevard Voltaire*. *Europe 1*, *BFM TV* et les chaînes de *France Médias Monde* (RFI, *France 24* et *Monte Carlo*) ont décidé de ne plus diffuser les photographies ainsi que les noms des terroristes. *Le Monde* et *La Croix* viennent de leur emboîter le pas. Les terroristes islamistes deviennent ainsi, comme le relève Virginie Vota, des “non-êtres”, terme de novlangue orwellien qui désigne, dans le roman *1984*, ceux dont on effaçait l’existence jusque dans les archives des journaux : « *Celui qui a le contrôle du passé, disait le slogan du Parti, a le contrôle du futur. Celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé.* » On connaît les traficotages sémantiques que pratiquent journalistes et autorités. Les islamistes qui commettent assassinats et actes de terrorisme, ne sont pas des islamistes, mais des “*forcenés*” ou des individus atteints « *d’accès de folie* ». Et ceux qui se prêtent à ces manipulations, que sont-ils ? Osons le dire calmement, sereinement, de façon humaniste : ce sont tout simplement des abrutis, des couards et des traîtres...

ET BIENTÔT LA RÉQUISITION DE VOTRE APPARTEMENT POUR ACCUEILLIR LES RÉFUGIÉS ?

Dans une interview accordée au *JDD*, le ministre du Logement Emmanuelle Cosse, épouse du député socialiste érotomane Denis Baupin, tire la sonnette d’alarme quant à la situation des réfugiés qui se massent aux portes de l’Union Européenne. « *Nous sommes face à un phénomène migratoire sans précédent, avec ces derniers temps soixante-dix migrants arrivant à Paris chaque jour.* » Pour faire face à l’afflux de “réfugiés”, Cosse réitère son appel aux particuliers qui voudraient accueillir chez eux des réfugiés, et fait une autre proposition. Le ministre écolo-gauchiste souhaite lancer une « *mobilisation générale* » qui pourrait impliquer la “*réquisition*” de lieux publics. « *L’Etat fait face. Nous allons par exemple ouvrir prochainement un nouveau centre avec la Ville de Paris. Comme je l’ai dit cet été en lançant un dispositif de soutien aux particuliers qui accueillent des migrants, nous devons organiser une mobilisation générale. Au besoin, je n’hésiterais pas à réquisitionner des lieux publics.* » Pas idiot, si l’on y réfléchit bien de réquisitionner les centres d’impôts... En attendant cependant de réquisitionner votre appartement ou votre résidence secondaire ? Suggérons lui de laisser son appartement à des réfugiés et de se réfugier dans une petite chambre, délicatement capitonnée, à l’hôpital de Charenton. C’est sûr, elle va adorer !

Robert SPIELER.



Été d'agit'prop sur France Culture : donner la parole

POURSUIVONS l'opération qui, au cours de l'été, aura présenté un tableau stupéfiant d'une « jeunesse française » obsédée, lorsqu'elle est islamique, par la spectaculaire extension de l'*oummah islamiyya* à travers l'Occident, et une volonté suicidaire de disparaître dans un métissage global lorsqu'elle est encore de race blanche mais qu'elle pousse sa paranoïa autodestructrice jusqu'à en nier l'existence. La stratégie de collaboration avec l'envahisseur est simple : ce sont les gouvernements eux-mêmes et les prétendues élites occidentales qui provoquent les chaos générateurs de migrants, prennent possession de ces derniers sur les côtes des pays de transit et financent la colonisation de notre continent par les multitudes qui, avant un siècle, précipiteront nos nations surpeuplées et conflictuelles dans les mêmes bouleversements responsables de l'anarchie, des violences et des famines qui les ont mis en marche. Parce que ceux que l'on voit arriver ne sont que l'avant-garde de l'immense marabunta annoncée. Celle-ci enflera à mesure que s'étendront les ruines des peuples organiques lobotomisés par la Diversité scélérate. Et que surgiront de partout des armées d'intellectuels renégats et d'échotiers prêcheurs célébrant sa venue.

M. SAMIR UN GALANT VOYAGEUR

5 août. Sara vient de Marseille, elle a 19 ans. Originaire de l'Estaque où habitait déjà son grand-père maternel. L'autre, mi-Espagnol, mi-Italien, est venu de Casablanca. Elle ne possède pas d'accent marseillais mais de fortes intonations, peut-être pied-noires, plus sûrement empruntées à quelque casbah. Elle s'est éveillée aux réalités existentielles avec « Zyed et Bounia ». « *Date importante pour la jeunesse française. Pour ma génération c'est le premier événement qui exprime un malaise dont on puisse se souvenir* ». Avenu sidérant qui montre en quelle abyssale vanité a sombré cette génération.

« *La France d'aujourd'hui est paradoxale, dit-elle, divisée, mais je pense qu'elle peut s'unir* ». Son idole, c'est Christiane Taubira, la plus irascible illustration de la division, du racisme plongeant ses racines dans le sectarisme et la falsification historique esclavagiste. Autre figure qui l'obsède : Badinter l'abolitionniste de la peine de mort, défenseur acharné des terroristes du FLN. L'incohérence de la pensée est une caractéristique consternante de cette lignée sans racines et sans passé. « *Je suis blanche, proclame Sara, j'ai un nom à consonance française, j'ai pas été confrontée au racisme ou à la discrimination mais je me méfie de l'islamophobie parce qu'étant convertie à l'Islam* ». En une phrase on a tout le parcours de cette pauvre fille dont la mère, athée, anti-militariste, pseudo-pacifiste, accepte mal que, pour ajouter à sa confusion mentale, elle ait effectué un service militaire volontaire — « *pour aider les civils* » ! — et qu'elle soit réserviste.

6,7 et 10 août. Encore un Algérien au micro. Samir, 29 ans, lui aussi arrivé à Marseille à l'âge de 7 ans avec sa famille d'intellectuels fuyant les salafistes du FIS. Ils s'étaient pourtant bien accommodés des oulémas lorsque ceux-ci prêchaient le djihad contre les roumis et l'extermination des colons.

Samir se bat contre les idées reçues et les propos antisémites qui révoltent ce chevalier de l'écuménisme global. Il s'en explique tranquillement : « *la plus grande frustration de ma vie est de n'avoir jamais eu d'amis juifs* ». S'il dénonce aussi le racisme anti-Roms, on ne l'entend guère quand ce sont les Français et les Chrétiens qui deviennent gibier des zéloteurs coraniques. En tout cas il ne s'en est pas plaint auprès de M^{mes} Charon et Lemer. Après un long plaidoyer en faveur d'une société française mêlée et multiculturelle, il expose quels sont ses deux projets : « *Aider à construire l'Islam de France en faisant de "l'empowerment" (néologisme anglo-saxon consistant à donner plus de pouvoir, voire d'hégémonie aux minorités), à l'égard des "jeunes" et combattre l'antisémitisme, l'islamophobie etc. le racisme tout simplement* (qui bien entendu ignore les Fran-

çais et les Chrétiens) ». La tâche lui paraissant démesurée, il rêve de permaculture et de ferme chevrère en Suède. Pour l'heure il peaufine son projet le plus immédiat (en 2014, donc) : un tour « *du monde des religions* ». En compagnie de trois dindes bien naïves, une chrétienne, une athée et une juive. Il espère « *en revenir avec des idées pour la France* ». Polygame et missionnaire, quel programme !

Après un an de vagabondage à travers le monde avec ses trois compagnes, d'aéroport en aéroport, d'hôtel en hôtel payés par un organisme appelé « *Cæxister* » afin d'étudier comment ailleurs des communautés différentes arrivent à vivre ensemble, Samir est de retour en France débordant d'idées. Au départ du mouvement « *Cæxister* », on trouve plusieurs synagogues et un commando de métisseurs très expérimentés, le curé Delorme, l'islamologue Ghaleb Bencheikh qui pontifie sur France 2 (Emission Islam) et sur France Culture (Emission Culture d'Islam), Richard Prasquier, président du Conseil Représentatif des Institutions juives de France, Michel Serfaty rabbin de Ris-Orangis, né Marocain. L'organisation serait financée à concurrence de 210 000 euros par un programme élyséen — Grand Projet Présidentiel —, puis de 400 000 en 2016 et 600 000 euros en 2017. Contribuables français continuez à arroser les excursions galantes de M. Samir.

RÉSIDENT À HAYANGE, GILLES EST D'ABORD MILITANT ANTI-FN

11, 12, 13 août. Trois émissions encore — plus de 20 minutes - pour Milena, 28 ans dont les parents, Juifs, sont originaires d'Algérie. On pensait au moins qu'on échapperait au couplet sur la shoah. Pas de bol, ses autres grands-parents sont ashkénazes... et rescapés du ghetto de Varsovie. Elle dit d'entrée ne se sentir aucun lien avec aucun pays. Mais elle s'oxygène à la culture yiddish. Ne peut prononcer une phrase sans évoquer la shoah et la destinée tragique à laquelle elle se rattache. Mon ami David McCalden écrit beaucoup il y a vingt cinq ans sur « *le phénomène psycho-social et psycho-historique qui entraîne chez tant de (ces) gens une réaction aussi bizarre et paranoïde* ». C'est ce qui fit le thème passionnant de sa brochure « *Exilés de l'histoire* » dans laquelle il fait une large référence aux travaux d'un universitaire juif américain, Howard Stein. Ainsi en 1978 écrivait-il dans le *Journal of Psycho-History* sous le titre « *Le Judaïsme comme fantasme de Groupe* » : « *L'Holocauste est la texture éternelle dans laquelle a été tissée la période 1933/1945. La réalité de l'Holocauste est donc inextricablement intégrée au mythe auquel elle appartient. Et pour lequel elle sert de preuve encore plus irréfutable pour la thématisation juive absolue selon laquelle le monde est engagé dans une conspiration visant à les anihiler, d'une façon ou d'une autre* ».

Dans la troisième émission elle est reprise par sa mémoire algérienne, ne fréquentant plus que des sépharades avec lesquels elle tente de renouer des liens étroits avec le pays de leurs pères. Ils se disent Algériens, retrouvent les chemins interrompus il y a un demi-siècle. Certains, dit-elle, sont devenus profs d'arabe — « *profs de judéo-arabe* », précise-t-elle —. Lors des prochains pogromes, ils demanderont à la France de leur envoyer des Forces Spéciales. Quand les banlieues brûleront, comme leurs pères et mères, ils seront les premiers à vouloir porter les valises des futurs résistants antiracistes...

16, 17 août — Gilles, a 29 ans, il est natif de Hayange et travaille comme infirmier au Luxembourg. Son militantisme anti-Front National explique sa présence dans cette série. Le soir des dernières élections il a pleuré après la victoire de Engelmann et comme tout bon démocrate est aussitôt descendu avec ses potes dans la rue et a entrepris de saboter le travail de la nouvelle mairie. Cela a toujours été ainsi. Lorsque la gauche gagne, elle sort la matraque contre les opposants. Quand elle perd, elle manifeste contre ceux qui ont été désignés par le suffrage universel, complothe et redynamise les réseaux d'ultra-gauche. « *On entre en résistance, braille-il, on ne lâche rien !* »... Fabien Engelman, le nouveau maire, a 37 ans. Il est de la même génération que Gilles. Son parcours, suffisamment original, eût mérité un portrait dans cette série. Issu d'une famille pied-noire, Témoins de Jéhovah, il est végétarien, défenseur de la cause animale, adhérent de l'As-

sociation Brigitte Bardot. Ouvrier territorial employé aux espaces verts de la mairie de Nilvange, il y a créé une section CGT. Tête de liste Lutte Ouvrière en 2008 aux municipales de Thionville. Puis, insatisfait, il quitte Laguillier pour Besancenot. On le retrouve, aux régionales de 2010, en seconde position en Lorraine sur la liste du NPA dont il se retire en pétard lorsqu'il apprend que dans le Sud une candidate voilée représente son parti : il rallie le FN avec les trois quarts de sa section du NPA. Aux municipales de 2014 il est élu triomphalement à la mairie de Hayange et devient conseiller de Marine Le Pen pour les questions syndicales. Le voilà, en dépit de son homosexualité affichée, bête noire de l'ultra-gauche, de la gauche et des autres. On comprend qu'il soit *persona* absolument *non grata* pour les libertaires du sectarisme humaniste qui pullulent à France Culture et que n'importe quel bolcho-démocrate, s'il peut répéter pendant quatorze minutes d'antenne qu'il combat les cafards de la mairie de Hayange, est le bienvenu. A plusieurs reprises Gilles expliquera sa « vocation » de bon garçon, devenu infirmier, par sa mère tétraplégique. Pourtant, lorsqu'au centre ville, la mairie ajoute une place de stationnement pour handicapés, il proteste, « *Le diable, dit-il, se cache dans les détails* ». Parce qu'en face se trouve un boucher halal qui depuis des années garait son camion à cet endroit...

Frontalier, il préfère travailler au Luxembourg qu'il cite en exemple de société multiculturelle apaisée. Une affirmation peut-être un peu abusive. Sur une population de 576 000 habitants près de 47 % sont étrangers (pour la plupart Européens d'ailleurs dont 96 000 Portugais. Moins de 5 000 ne sont pas Européens). Rapporté à la France cela signifierait, sur les 62 millions d'habitants, quelque trente millions d'étrangers. Gilles s'en moque...

18 août — Tarik Safraoui est âgé de 23 ans, il a grandi en Seine-Saint-Denis puis à Marseille. Un jeune homme plutôt mignon qui, diplômé d'une école de cinéma londonienne, est revenu en France afin de s'y faire reconnaître comme artiste engagé à vocation révolutionnaire. Imprégné des fantasmes de Mai-68, c'est surtout son homosexualité qui lui dicte ses engagements. Ayant la prétention de représenter la France triomphante de demain, façon France-Culture, il résume ainsi sa philosophie en trois phrases : « *Le mariage pour tous, cela a été extrêmement violent... Il y avait des parlementaires que j'aime pas, des homophobes que j'aime pas qui sont en train de discuter pour savoir ce que moi j'ai le droit de faire dans ma vie privée... La question du débat politique où les gens se donnent la légitimité de se dire si c'est bien ou pas bien, ne sert à rien* ». Mais son sophisme est réversible. A quoi bon prétendre refaire à sa façon un monde qui n'est pas le sien, quand l'immense majorité des gens qui l'entourent le voient d'une autre façon, au travers d'un prisme historique duquel à l'évidence il est loin de comprendre quoi que ce soit.

19 août — Manon a 25 ans. Elle est Calaisienne et a plusieurs amis « *qui se sont fait taper par des groupes extrêmes anti-migrants. Ça ça fait peur !* ». Elle dénonce comme imaginaire, germée dans des cerveaux de fachos, l'insécurité entretenue par ces milliers de vagabonds auxquels elle apporte son assistance. Alors que dans sa cosmogonie mondialisée cette Diversité est une chance pour les populations locales sclérosées, avachies dans leurs traditions poisseuses, les sociétés métisses, chacun devrait le savoir, sont l'avenir de l'Homme Blanc. En un mauvais français balbutiant — « *voilà... voilà... voilà... à l'arrache... à l'arrache... du coup... en fait etc.* », cultivé par une fréquentation assidue de la « Jungle », elle étale sa sympathie pour le flux ininterrompu de ces migrants. Elle s'émerveille de leur capacité de résistance et de débrouillardise. S'enrage de la veulerie des de Souches incultes, qui n'ont jamais voyagé, jamais partagé, jamais rencontré et qui voient dans l'Etranger le Mal par excellence. Elle illustre ce qu'elle décrit comme la pusil-

lanimité du crétin de base calaisien dans lequel elle voit les troupes de choc à front bas du FN, par un raccourci péremptoire et méprisant : « *Si t'es en échec scolaire, marmonnent-ils, que tes parents ont pas de boulot, c'est à cause des migrants... La délation est omniprésente... Si vous partez en vacances, faites attention, les migrants vont s'installer chez vous...* ». Ce discours, il est vrai, ses grands-parents le tenaient déjà pour se justifier d'abattre un Boche d'une balle dans le dos ou de tondre quelques femmes trop sensibles au charme d'un Waf-fen-SS. Sauf qu'aujourd'hui les héroïnes sont celles qui couchent avec l'occupant ou s'étant faites complices de sa transgression des lois et elles peuvent s'exprimer avec passion sur le Service Public.

-22 août — Laly Picon a 23 ans. Elle aussi est Calaisienne. Elle fait de la photo. Des photos... de ses amis migrants qui lui apprennent à parler arabe. A en croire M^{me} Charon il semblerait qu'à Calais pour toutes les filles de 23 ans, le prochain c'est celui qui arrive d'au-delà des frontières. Il y en a sûrement d'admirables



D.R.
Manon : elle a peur des fachos, pas des migrants.

pourtant, qui se dévouent pour des familles indigènes miséreuses ou des petits vieux refoulés dans leurs taudis. Elles n'intéressent pas les spécialistes du *charity business* qui grouillent à France Culture, c'est tout. « *Je me sens vivante quand je peux leur montrer qu'il y a des gens qui ne sont pas contre eux à Calais. Je suis allée voir (un incendie dans la Jungle) et j'ai*

proposé à Mourad de dormir à la maison pour se reposer. Il est Syrien, il a 24 ans. Je ne peux pas héberger tout le monde mais si au moins il y en a un qui peut souffler de temps en temps, prendre une douche et faire une machine... C'est déjà ça ». Sa générosité dégoûline de partout. Mais qu'a-t-elle fait à ce jour pour aider un seul des centaines de milliers d'Afrikaners entassés dans des bidonvilles en tôle et que personne ne veut accueillir ? Habitant encore chez ses parents, qui furent autrefois des fans de MC Solaar et de Nique Ta Mère, c'est là que Mourad et ses coreligionnaires trouvent abri et couvert. Une belle famille philanthrope et hospitalière.

Or, bien qu'elle soit née en Belgique et, de ce fait se considère comme une réfugiée, Laly ne cache pas que son grand-père était Pied-Noir et que « *le premier livre qu'il lui a offert est Le racisme expliqué à ma fille* ». L'ouvrage dogmatique et pédant de Tahar Ben Jelloun, qui a rejoint Chevènement à sa Fondation pour l'Islam, dans lequel il explique en avoir eu l'idée alors qu'il se rendait avec sa fille de dix ans à une manifestation contre un projet de loi sur l'immigration. C'est éclairant : vouloir réglementer l'immigration est devenu un acte raciste dans l'esprit de ces doctrinaires qui dominent la pensée unique. L'idée de base de l'ouvrage est que l'enfant ne ferait pas la différence naturellement, que le racisme serait une construction sociale et surtout qu'il se traduirait par la volonté de certains d'en dominer d'autres. Toutes inepties collées à la doxa falsifiée sur laquelle repose l'idéologie multiculturelle. N'est-il pas édifant de voir la petite-fille d'une victime d'une des principales purifications ethniques du XX^e siècle, ignorant superbement l'Histoire dont elle est issue, se battre la coule, alimentant sa mauvaise conscience aux ragots d'un intellectuel antiraciste qui ne dira pas un mot de la détestation anti-européenne qu'il porte dans ses gènes de Berbère ?

23 août — Ousmane est Ivoirien. Agé de 17 ans, il se trouve en France depuis trois ans. Un parmi des dizaines, peut-être des centaines de milliers d'anonymes qui composent ce Grand Remplacement que les désinformateurs systémiques imputent aux fantasmes conspirationnistes de Renaud Camus. C'est un héros de la Diversité : il a traversé le Sahara, la Libye, la Méditerranée, l'Italie. Il est à Paris en classe d'accueil, apprend le français qu'il baragouine à peine, rêve de devenir « *agent de sécurité* ». Il a déjà des idées bien arrêtées. Son idole est le rappeur zaïrois Youssoupha, chroniqueur au *Monde*, qui eut affaire à la justice ayant menacé Eric Zemmour de le faire taire par un homme

◆ Vends plusieurs cartes postales parues pendant la guerre sur le Maréchal Pétain. Prix à débattre. Tél. : 02-35-54-15-30 et 06-19-63-75-76.
◆ Vends de nombreux livres de Jean Mabire. Tél. : 02-35-54-15-30.

aux jeunes Français de demain (2)

de main. Bon, il a toujours soutenu qu'il n'avait jamais été question d'attenter à sa vie et la Justice, évidemment, lui a donné raison. Au bout de trois ans, Ousmane a décroché un diplôme certifiant qu'il a suivi une formation de sensibilisation aux symboles républicains français ! Il est un bon citoyen et comme on l'interroge sur son choix de vie, il répond : « *Je vais devenir agent de sécurité. Ça me plaît : défendre la population. Mais j'ai peur des attentats. Je veux pas que ça tombe sur moi* ». Les élections à venir ? Il aime bien François Hollande. Moins Marine Le Pen : « *Elle va nous faire rentrer chez nous* ». Ce qui est d'ailleurs faux. Bref, on lui a tendu un micro, il l'a pris et c'est un bonheur, puisqu'il représente la France de Demain, d'entendre son baragouin fût-il difficilement intelligible.

24 août — Amir, 25 ans est un Palestinien originaire de Gaza, un Gazaoui. Lui aussi est en France depuis quatre ans, participant à ce déferlement de populations musulmanes que nous dénonçons depuis des années et qu'on prétend être une légende urbaine. C'en est une autre que de croire ces gens venus chez nous soit pour faire les travaux auxquels nous répu-gnons, soit pour remplir des fonctions hautement qualifiées dont les spécialistes nous font défaut. Amir, boursier, est assistant en arabe au Lycée Henri IV, l'un des plus prestigieux de France, lui aussi gagné à la culture coranique. Il vise l'agrégation d'arabe et le professorat dans cette langue dont beaucoup prévoient que dans un demi-siècle elle aura remplacé le français

chez nous ... Comme l'espagnol est en train, aux Etats-Unis, de bousculer l'anglais.

Depuis qu'il est en Europe Amir découvre un monde qu'il ne soupçonnait pas. Des peurs qu'il avait peine à imaginer. Outre celle du chômage, il est très frappé par « *le problème du vivre ensemble* ». « *On parle de plus en plus de la religion, de l'intégration, des étrangers et tout ça je pense que c'est contre-productif. Aujourd'hui on voit que les gens ont peur les uns des autres* ». L'extraordinaire est qu'il

ne semble pas l'effleurer qu'il y a cinquante ans, avant que quelques cohortes de crétins, au nom du métissage forcé et de la Diversité triomphante, imposent l'immigration de masse comme « une chance pour la France », ce pays était à juste titre de cocagne. Les générations se retrouvaient dans le regard de celles qui les précédaient et les suivaient. L'Histoire, linéaire, était perçue par tous comme une harmonie sans aspérités. Et la coexistence de tous était rythmée par les mêmes aspirations. Il dit avoir été choqué en débarquant à Paris de constater la masse d'étrangers dans les rues. A Gaza, il n'y a que des Palestiniens. Mais il se félicite que grâce aux associations qui imposent en France la démocratie « *les gens n'ont pas peur de ce qu'ils disent, de ce qu'ils pensent* ». Amir n'a jamais entendu parler de la Loi Gayssot qui est là justement pour faire



taire ceux qui en ont assez de voir débarquer chez eux des Amir, sans qu'on leur ait jamais demandé leur avis.

25 et 26 août. Avec le Libanais Ludo, M^{mes} Charon et Lemer nous offrent une sorte de bouquet d'artifice. Une lumineuse cerise sur le gâteau qui pourrait résumer en deux fois sept minutes le visage de la France de demain que cette série de 40 émissions aura eu le projet de développer. Avec un Islam triomphal comme fil rouge. Que les jeunes gens soient eux-mêmes musulmans, originaires de pays gouvernés par le prophète ou bien indigènes, athées ou apostats, futurs *dhlimis* des immigrés musulmans.

En fait Ludo est né de mère alsacienne sage-femme — « *venue d'un p'tit bled de merde, de merde, de merde...* » — et de père gynécologue, maronite sorti de la montagne libanaise. Pour bien définir où il se situe, il annonce d'entrée, qu'enfant, avec son petit frère, ils rêvaient d'être Noirs parce que leur meilleur copain était Antillais. « *Il dansait hyper bien, j'avais envie d'être lui, à plein d'égards* ». Ainsi armé pour combattre le racisme euro-français, il s'engagea très tôt dans la guérilla politique. Sa culture c'est le hip-hop et le R&B des années 1990. Il en est imprégné : « *J'écoute beaucoup un mec qui est mort mais qui est splendide, un*

chanteur soufi pakistanais, Nusrat Fateh Ali Khan ». Evidemment les musiques interprétées par ce Nusrat, une légende dans son pays, sont aux antipodes des mélodies et symphonies qui conviennent à l'âme occidentale. Lui, le néo-Français du XXI^e siècle, est transporté. D'ailleurs son mépris pour le pays de sa mère éclate à chaque phrase : « *Nous on n'était pas eux (les Alsaciens). Le 24 et le 25 décembre on allait fêter Noël. Toute la famille va à la Messe de Minuit et nous on est athées, on mettait un point d'honneur à cracher sur l'Eglise...* ». Evidemment Ludo fait de la politiquette et conformiste jusqu'au bout de sa suffisance, en troisième au Lycée, il est marqué par le 21 avril 2002. Première manif avec le troupeau de "sheeple", « *le peuple moutonnier* » qu'il rejoindra souvent par la suite. Il y ajoute un plus en créant un site Youtube avec comme ambition de contrer l'activisme d'extrême droite sur Internet.

C'est bon, on n'ira pas plus loin. Pour plus de détails, rendez-vous sur France Culture, M^{mes} Charon et Lemer ont réservé la dernière partie de cette séquence aux leçons de morale qu'il distribue à tout-va. Rappelant qu'il a des potes à lui qui sont morts en Syrie et qu'il faudrait du sourire et de la bonté pour ramener cette jeunesse vers la France. Comme si celle-ci en avait besoin pour survivre. Enfin, interrogé sur la date qui lui paraît être la plus importante dans notre Histoire, il n'hésite pas longtemps : « *C'est 97 et la sortie de l'album d'IAM "L'Ecole du micro d'Argent"* ». On vous conseille « *Demain c'est loin* ». Ça dure 9 minutes. Il paraît que c'est un rap « *d'une rare finesse, le plus abouti de la littérature française* ». Bon courage si vous arrivez au bout !

René BLANC.

France-Culture : "A Orange, les gens se taisent, ils ont peur des représailles de la mairie"

DIFFUSÉE une première fois sur France-Culture le 22 janvier 2014, cette séquence « des Pieds sur Terre » de Delphine Lemer a fait l'objet le 26 août 2016 d'un nouveau matraquage médiatique. On veut imposer une "vérité" obligatoire, s'assurer que le plus grand nombre de personnes y seront soumises. Cela s'appelle de la propagande. D'autant plus lorsqu'il s'agit d'un véritable pamphlet à charge dans lequel seule l'accusation s'exprime, la partie accusée n'ayant aucune possibilité de présenter sa défense. Le Service Public n'étant soumis à aucune forme de sanction populaire, est indifférent par rapport à l'Audimat puisque de toute façon l'Etat assurera les subsides nécessaires à la prolongation d'un mandat qui n'est en rien conditionné par le talent et par la qualité. La municipalité d'Orange et Jacques Bompard ne se virent accorder pas une seule seconde d'antenne. Pour les sectaires responsables de France Culture en effet du seul fait d'être classé à l'extrême droite condamne au bûcher démocratique et interdit toute expression.

D'entrée on nous donne le ton de la flagellation qui se prépare : « *Personne ne sait qu'il se passe quelque chose aujourd'hui parce que personne ne veut qu'il se passe quelque chose...* ». On pourrait dire la même chose de n'importe quelle ville de France dont la municipalité se revendique des Républicains, des Socialistes, des Verts, des Mélenchonniens, des communistes et des centristes de quelque acabit. Simplement on ne le dit pas. Parce qu'il n'existe pas de structure en mesure de s'ériger en cabale contre n'importe quelle formation politique autre que le Front National et l'Extrême Droite. En revanche on peut répertorier des dizaines d'organisations, financées par l'Etat, par les media, par les courants de pensée, par les partis politiques, par les services de la police ou judiciaires etc. dont l'unique fonction est d'espionner les courants dits fascistes, de répertorier chacun de leurs actes ou déclarations, de comptabiliser leurs "dérives" et leurs manquements à la morale conforme à la Pensée Unique, « observatoires de l'anti-fascisme », Liges des Droits de ceci ou de cela, organes de défense de n'importe quelle antenne autoritaire.

Jacques Bompard exécrerait la devise « Liberté, Egalité, Fraternité »... à laquelle il a substitué celle du prince d'Orange, « *Je maintiendrai* », parce que, nous assure-t-on, « *il aurait plutôt tendance à se comporter comme un prince que comme un maire* ». Reconnaissons que cette formule a autrement plus d'élégance que le mot d'ordre de Robespierre surgi des fleuves de sang de la Terreur et imposé à la République par le Grand Orient.

On doit ce premier réquisitoire à une secrétaire de la CGT locale. Elle prétend avoir gagné quatre procès contre le maire. C'est que « *elle a tenu tête* » ! On se contentera de ces quelques péripéties sans importance : quand on sait comment se sont comportés pendant trois quarts de siècle tous les maires élus en France sur les magouilles du Parti Communiste et de la CGT, les éruptions d'une furie ne sauraient embarrasser. M^{me} Lemer y va également de son petit commentaire fielleux. Bompard aurait donc créé, après avoir quitté en 2005 le Front National, son propre parti, la Ligue du Sud : « *Les deux seuls élus, pontifie-t-elle d'une voix monocorde et funèbre, si ce n'est les deux seuls membres de ce parti sont Jacques Bompard lui-même et sa femme Marie-Claude, maire de Bollène, une commune à quelques kilomètres d'Orange* ». Certes un troisième maire, celui de la commune de Piolenc, également dans le Vaucluse, est membre de la Ligue du Sud et, outre Marie-Claude Bompard, trois autres membres de ce parti siègent au Conseil Départemental et Jacques Bompard, lui-même, est depuis 2012 député du Vaucluse, élu avec près de 59 % des suffrages (68 % sur la ville d'Orange). Quant à l'absence d'adhérents de la Ligue du Sud, il s'agit en fait d'une association assez lâche de plusieurs organisations classées très arbitrairement à l'extrême droite qui partagent à peu près les mêmes idées et se retrouvent dans les isoloirs. Parmi celles-ci, le Bloc Identitaire, très actif en PACA et à Nice, revendique quelques 2 000 militants. 600 d'entre eux d'ailleurs participèrent à Orange à sa convention de 2009.

Si dans le reportage produit par M^{me} Lemer on ne donne la parole qu'à des calomniateurs du député-maire, on n'évoque en revanche aucune des dernières élections qui prouvent que la *vox populi* ne soutient pas ces derniers mais plébiscite de plus en plus leur élu d'extrême droite. Le reste n'est que crierie où selon la formule imagée de l'américain populaire, des bullshits. De la roupie de sansonnet, en somme. Il est vrai qu'aucun banc public ne s'offre aux « *amoureux qui veulent se bécoter et aux personnes âgées qui veulent se reposer* », nous explique-t-on. Peut-on imaginer le *Huffington Post*, *Libération*, *Arte* ou... France Culture, faisant « *une enquête factuelle* » comme il est dédaigneusement asséné, et critiquant vertement pour ce genre de trivialité une ville gouvernée par un Mélenchonien ou un Vert ?

Rassurons-nous, l'opposition a d'autres horreurs à dénoncer. Par exemple il n'est pas précisé par l'officiant journaliste /militant que le père de Bompard, officier, fut résistant pendant

la Seconde Guerre mondiale. "L'enquêteur", Rémy Douat, ne manque pas en revanche de rappeler que le maire d'Orange fut « *membre actif de l'OAS pendant la Guerre d'Algérie* ». Sans doute mais pour des centaines de milliers de gens de ce pays, l'OAS fut un mouvement de résistance auquel l'Histoire depuis un demi-siècle ne cesse de donner raison. Or elle cessa d'exister en 1962. Jacques Bompard étant né en 1943, il n'avait pas 18 ans à l'apogée de l'Armée Secrète et s'il en fut sympathisant, il n'en fut certainement pas l'un des responsables au point qu'on dût rappeler 54 ans plus tard ce détail de l'Histoire, sauf à vouloir constituer un dossier à charge et c'est bien ce que fait ce M. Douat. Il l'accuse aussi d'avoir appartenu au Mouvement Occident — avec Madelin, Longuet ou Devdjian —. Il avait 21 ans. A l'Ordre Nouveau, dessous en 1973, il y a 43 ans. Le même journaliste ne s'en est jamais pris aux dizaines de porteurs de valises, politiques et intellectuels qui, dans les années 1960, soutinrent le FLN qui combattait l'armée française. Et tous ceux qui, casqués et armés, il y a quarante ans appartenaient à des milices trotskystes ou communistes ?

Il reproche au Bloc Identitaire d'avoir « *inventé la soupe populaire à la viande de porc* ». Mais il se garde de dire que sur intervention d'associations antiracistes bien connues, elle a été interdite et des centaines de démunis en ont été privés.

“CEUX QUI NE SONT PAS D'ACCROCHERONT AU CROCHET DU BOUCHER”

M. Douat, avant d'aller à Orange prend des contacts. Avec le Secours Populaire Français (SPF), émanation du Parti Communiste. Reconstitué en 1944 à partir du Secours Rouge et de l'Association Nationale des Victimes du nazisme, son secrétaire Julien Lauprêtre, âgé de 90 ans, est le fils d'un élu communiste. Il traîne derrière lui près de 80 ans de militantisme bolchévique. Et si nous consacrons un dossier à ce qui se passe en Seine-Saint-Denis ou dans les municipalités de Saint-Denis ou de Saint-Ouen, en interrogeant exclusivement Jordan Bardella ? Mais le SPF ne parle pas : ils seraient terrorisés. Comme le sont les habitants que Douat parvient à joindre. Les tontons macoutes de Bompard veillent. Une opposante cependant déballe son sac. Elle s'appelle Anne-Marie Hautant et occupa dans une précédente législature, une des quatre vice-présidences des écologistes en dépit de leur score inférieur à 11 % en PACA. Imaginons que

nous ayons consacré un dossier à la municipalité Verte de Grenoble uniquement à partir de témoignages recueillis auprès de militants d'extrême droite originaires de l'Isère comme André-Yves Beck ou Jean-Marc Vivenza. Quel tollé chez les bien-pensants ! Quelques phrases résumant son commentaire : « *Les gens ont peur. Ils ne parlent plus. Mais qu'est-ce que c'est qu'une société, une démocratie dans laquelle les éducateurs sportifs, les gens qui s'occupent de la jeunesse, qui sont dans les associations ou même le quidam du coin a peur de parler. Il a peur des représailles* ». En fait après avoir longuement tourné autour du pot, elle lâche le mot qui lui brûlait les lèvres. Bompard fait la chasse au « *basané, si vous voyez ce que je veux dire. On est dans une véritable politique d'apartheid* ».

Ensuite il se rend dans le Quartier de Fourchevieille, lieu de concentration maghrébine, qui ressemble à un dépotoir. Il y fait évidemment ample moisson d'anathèmes et d'imprécations anti-Bompard. Puis il interroge la directrice d'un Centre Social qui se plaint de ce que le maire « *refuse de financer des associations qui, selon lui, contribuent à l'enfermement ethno-culturel* ». On lui reproche d'exiger que ceux qui veulent s'intégrer fassent d'abord la preuve qu'ils en sont capables. Nationalité française ou pas, les autres n'ont qu'à rentrer chez eux. Enfin il rend visite à Mohammed Othmani, l'imam de la mosquée, rejetée au milieu d'un terrain vague, que M^{me} Autant lui a décrit comme « *une honte véhiculant l'image que les Maghrébins ne peuvent vivre que dans le chaos* ».

Conclusion de celle-ci, qui se sera exprimée sans contradictoire : « *Ces gens ne sont pas des démocrates, ce ne sont pas des républicains, ils sont là pour asservir l'autre. Ceux qui sont d'accord avec eux on leur donnera une tartine de jambon et ceux qui ne le seront pas on les accrochera au crochet du boucher* ». Elle terminera sur une apostrophe burlesque : « *Donnons, s'écrite-elle, les clés à ces gens-là et on s'en mordra les doigts. Nous à Orange on les leur a données et on s'en mord les doigts* ». C'est pourquoi sans doute, d'élection en élection, les scores de la Ligue du Sud ne cessent de croître. C'est cela, ne lui en déplaise, que l'on appelle la démocratie.

L'émission s'achèvera sur la diffusion de la chanson du groupe punk Sonic Youth intitulée « Youth Against Fascism » : « Un siège d'enfer de petit morveux / Tu es un idiot impuissant / Un crétin de fasciste / C'est la chanson que je hais ». Etc. Merci, France Culture.

R. B.

Un califat en perte de vitesse dans sa lutte mo

LE CALIFAT, dirigé par le Calife Abou-Ba-kr II ou Ibrahim, autoproclamé sous l'inspiration directe d'Allah (en principe pour les croyants) en juin 2014, prétend régenter les musulmans du monde entier, ou du moins tous les « vrais musulmans » ou sunnites, soit 90 % des mahométans. Dans son esprit le monde entier devrait être musulman, ne pas l'être serait déjà se révolter contre Allah, et ce serait donc mériter les pires châtements dans l'autre monde, mais aussi dès celui-ci ; cette croyance fondamentale justifie d'emblée tous les meurtres, tous les massacres, toutes les atrocités. Cette ambition sans borne, de domination mondiale, ne peut que provoquer une guerre permanente, dans les pays musulmans sunnites, les premiers concernés, et potentiellement dans le monde entier, en s'appuyant sur les ralliés au Califat des communautés musulmanes locales. Avec 8 à 10 millions de sectateurs de Mahomet sur son sol, la France métropolitaine est par exemple directement concernée par le phénomène du Califat.

LA GUERRE MONDIALE MENÉE PAR LE CALIFAT

Aussi, des cellules terroristes du Califat existent dans le monde entier, comme l'a prouvé la douloureuse actualité récente par exemple en France ou en Belgique, mais aussi aux États-Unis. Le Califat mène une guerre mondiale, mais, à l'évidence, selon des modes différents : Paris n'en est pas encore au stade de Raqqa, ou même de Damas.

Le Califat maîtrise parfaitement l'art militaire avec les trois stades de la lutte, rappelés sinon définis par de nombreux théoriciens compétents, dont parmi les plus récents ou connus Mao Zedong — qui a réussi à gagner la guerre civile chinoise contre le Guomindang (1946-49), par un mélange de compétences réelles et de soutien soviétique décisif en 1948-1949 — : le terrorisme, la guérilla, la guerre ouverte. Le terrorisme

consiste, conformément à l'étymologie du terme remontant à la Terreur (1793-1794), donc à la Révolution française, à frapper de terreur l'ennemi par des attaques ponctuelles, soit des assassinats individuels, ou, si possible des meurtres de masse, soit sur des cibles précises d'ennemis identifiés et identifiables ou de manière indiscriminée sur des populations entières. La guérilla est le stade suivant, attaque l'ennemi en permanence, mais en refusant encore le combat frontal contre le gros de son armée. Enfin, la lutte classique accepte, voire recherche, ce combat frontal ; elle est le stade indispensable et ultime pour s'emparer définitivement du pouvoir sur le territoire visé. Ni le terrorisme, ni la guérilla ne peuvent gagner une guerre directement. Par exemple, contrairement à la légende populaire tiers-mondiste, le Nord-Vietnam ne l'a emporté sur le Sud, certes usé par la guérilla, que par des offensives massives de divisions blindées au printemps 1975, soit la forme de guerre la plus lourde et la plus classique. Au plus peut-on relever de rares exceptions de guérilla l'emportant vraiment sur une armée régulière, c'est le cas d'un adversaire si peu convaincu de la justesse de la cause qu'il est censé défendre (l'Algérie française, au moins jusqu'au discours sur l'autodétermination) qu'il veut absolument perdre, comme le pouvoir gaulliste en Algérie face au FLN, à la survie du reste artificiellement maintenue, en 1961-1962.

Ainsi, les pays occidentaux, dans la guerre mondiale que mène le Califat, font face au terrorisme (contre lequel ils ne font rien de concret et d'efficace, ce qui autorise toutes les supputations), comme l'ont montré typiquement les drames récents aux États-Unis et en France. En revanche, le Sahel, la Somalie, et le Sud des Philippines subissent le stade de la guérilla. Rappelons que l'armée française est présente au Sahel ; sa seule présence empêche depuis 2013 le Mali, et probablement le Niger, de tomber ou de retomber sous le joug du Califat. La situation n'est d'ailleurs pas pacifiée de manière exemplaire ou définitive ; ainsi, des djihadistes ont tenu pendant plusieurs jours

en ce début septembre 2016 la petite ville de Boni au Mali, à la frontière avec le Burkina-Faso ; l'armée malienne n'a pas réussi à les chasser de manière immédiate. Des cellules combattantes djihadistes savent recruter dans les différentes ethnies antagonistes, comme les Arabes, les Touaregs, les Peuls... Il n'existe donc pas de solution simple et définitive, les conflits ethniques latents recoupant partiellement la dimension de maximalisme religieux musulman. Enfin, le Nord-Est du Nigeria, avec la célèbre filiale du Califat dénommée Boko Haram, la Libye, l'Irak et la Syrie sont ravagés par une guerre ouverte.

Le stade de la guerre ouverte signifie une occupation permanente d'un territoire, administré par un Etat islamique. Les populations doivent être totalement soumises si elles sont sunnites, ou totalement disparaître si elles ne le sont pas, qu'elles soient d'ailleurs chiites, yézidiés, chrétiennes. Cette élimination des non-musulmans sunnites passe parfois par la conversion forcée, le plus souvent par l'extermination, au sens propre, plein et entier. Le Califat, depuis sa proclamation en juin 2014 à Mossoul, est coupable de dizaines de milliers d'assassinats. Il en est résulté un exil massif, vraisemblablement définitif, des Chrétiens et Yézidiés d'Irak et de Syrie du Nord.

Ce stade de la guerre n'exclut pas en sa périphérie immédiate la poursuite de la guérilla ou du terrorisme. Ainsi, en Syrie, la guérilla urbaine du Califat opère en des quartiers de la grande banlieue de Damas, contre le régime de Bachar el-Assad et les rebelles faussement modérés de l'Armée Syrienne Libre, sur place depuis quatre ans sinon davantage ; en Irak, des attentats terroristes réguliers, exécutés en zone chiite, comme la capitale Bagdad, ont lieu de manière quasiment hebdomadaire, causant à chaque occurrence des dizaines, voire des centaines de morts. Ces attentats réguliers et mortels ne sont pas sans effet sur le gouvernement irakien, contesté par des manifestations de civils excédés devant son incapacité évidente à les protéger.

Ainsi le Califat dispose-t-il d'un savoir-faire exceptionnel en terme d'exécution des actes de terreur ; il a réalisé à la fin juillet 2016 une prise d'otage tournant volontairement au massacre à Dacca, la capitale du Bangladesh, et le pire est certainement à venir pour la France ou la Belgique avec les vagues de retour de faux-repentis de Syrie. Le passage en stage obligatoire de déradicalisation officielle ne nous rassurerait nullement.

Sur le front libyen, le Califat vient de subir cet été 2016 des revers assez nets face à l'armée libyenne hétéroclite venue de Tripoli. Des combats ont lieu actuellement dans la ville-base centrale du Califat en Libye, le port de Syrte. Face au redoutable danger du Califat, tous ses ennemis, les trois gouvernements libyens concurrents, ont, chose improbable il y a peu, réussi enfin à unir leurs forces. Il est à craindre que cette belle union ne dure pas, après, ou pire, avant, la défaite du Califat en Libye. Elle est déjà fortement lézardée. En outre, le fer de lance de l'offensive contre le Califat est formé par les milices de Misrata et de l'Aube Libyenne, islamistes pas spécialement "modérés", à situer entre les Frères Musulmans et Al-Qaïda. Une défaite du Califat ne serait donc pas une défaite du salafisme djihadiste. Peut-être qu'une façade acceptable pour la prétendue communauté internationale, aveugle volontaire ou complice, servirait mieux la cause que l'épouvantail du Califat.

LE CALIFAT RECULE EN SYRIE DU NORD ET EN IRAK

Le Califat subit depuis plusieurs mois des reculs locaux, parfois symboliquement forts comme à Palmyre face à l'armée de Bachar al-Assad, ou à Ramadi en Irak, face à l'armée de Bagdad. Les lignes du Califat ont reculé face aux Kurdes en Syrie du Nord et en Irak du Nord, avec notamment la perte du Djebel Sinjar.

Les forces armées du Califat sont aujourd'hui attaquées par les forces armées irakiennes et des milices chiites dans une ville symbolique forte, Falloujah, à l'Ouest de Bagdad, à la limite de la grande banlieue de la capitale irakienne, et dans une ville stratégique importante, Manbij, au Nord de la Syrie. Le nettoyage de Falloujah aurait été achevé le samedi 25 juin, selon les autorités irakiennes. Le lendemain, le Premier ministre irakien a effectué un voyage triomphal dans la ville, acclamé par ses soldats.

En Syrie du Nord, la ville de Manbij a été attaquée aussi par les Kurdes, et prise à la fin juillet, après un mois de durs combats de rue. Manbij est située immédiatement à l'Ouest de l'Euphrate. L'Euphrate est un fleuve relativement large, au fond d'une vallée encaissée. Ainsi, il a fait figure de fossé infranchissable pour des armées improvisées, par la force des choses, en Syrie du Nord, du Califat à l'Ouest de l'Euphrate comme des forces kurdes socialistes des YPG — soit les Unités de Protection du Peuple en langue kurde —. Les YPG sont assez largement les sections kurdes syriennes du PKK ; le PKK est le Parti des Travailleurs du Kurdistan, soit le mouvement armé marxiste-léniniste des Kurdes de Turquie, d'où l'ire d'Ankara face à ces succès du YPG. Aussi, outre une approche fondamentale de réislamisation de la société similaire, le Califat étant plus agressif dans son approche que le parti islamiste AKP au pouvoir à Ankara, la Turquie a coopéré très largement avec le Califat au moins jusqu'à l'été 2015, de façon peu discrète. Quant aux forces des YPG, appuyées par des auxiliaires arabes de l'ASL — Armée Syrienne Libre —, elles ont pu franchir massivement l'Euphrate grâce à des moyens de pontonnement vraisemblablement américains.

LE COMPLEXE ET ESSENTIEL FACTEUR TURC EN SYRIE ET EN IRAK DU NORD

Aujourd'hui, une voie de ravitaillement du Califat *via* la Turquie continuerait d'exister au Nord de la Syrie. La Turquie ravitaillerait en fait à peu près tous les belligérants du conflit, à l'exclusion du pouvoir à Damas. Les contrebandiers turcs, ou turco-kurdes, ont développé un savoir-faire remarquable dans ce domaine dans les années 1980, lors du conflit Iran-Irak, compétence renouvelée après 2003 et le conflit permanent en Irak suite à l'invasion américaine. Nous avons déjà analysé dans RIVAROL la politique fondamentalement panislamiste et antikurde d'Erdoğan. Là réside sa ligne politique fondamentale.

En revanche, il peut varier considérablement

L'Italie subit une accumulation de drames et les perspectives sont inquiétantes

L'Italie a été frappée par un fort tremblement de terre le 24 août 2016, qui a causé plus de 300 morts, dans le Centre montagneux du pays, au Nord-Est de Rome. Il y a une part de fatalité géologique dans ce drame, la péninsule étant une des régions les plus sismiques du monde. Il y a aussi pour partie le poids d'une négligence pluridécennale, car toutes les constructions neuves ne respectent pas les normes parasismiques existantes. Les habitations détruites pourraient ne jamais être reconstruites ; la région était déjà en voie de désertification, et ce désastre naturel pourrait achever ce processus.

Les dizaines de milliers de sinistrés sont logés dans des campements de tentes. Il est scandaleux que pendant ce temps des milliers, voire des dizaines de milliers d'envahisseurs, bénéficient eux de véritables hôtels, parfois luxueux, avec piscines. L'invasion de l'Italie a été particulièrement forte cet été, avec des moyennes régulières à plus de 10 000 envahisseurs par semaine. Il s'agit en masse de personnes masculines noires, vigoureuses, et absolument pas de malheureux réfugiés syriens démunis et souffrant de la faim, comme le prétend une propagande absurde qui ne cesse décidément pas. L'Europe est visiblement en voie de conquête démographique, avec l'Italie en première ligne. Ces centaines de milliers d'envahisseurs, au total pour ces deux seules dernières années, comptent trouver des compagnes locales, ou importer leurs familles du pays, avec tous les encouragements de l'Union Européenne, voire des autorités italiennes. Le gouvernement Renzi est nettement marqué à gauche sur les questions sociétales, avec la promotion de l'homosexualisme et de l'immigrationnisme mahométan. La haine de la Chrétienté et des bonnes mœurs conduit à la promotion tous azimuts d'une politique de destruction de l'héritage européen authentique. En accumulant immigrationnisme et homosexualisme, la destruction ne sera que plus rapide.

Le peuple italien semble désespéré, passif, anesthésié. Le jeu politique se déroule pour l'essentiel entre la coalition de gauche au pouvoir et la principale opposition, le Mouvement Cinq Etoiles, d'extrême-gauche. Conduite par un

clown professionnel — au sens strict —, Beppe Grillo, cette gauche radicale est certainement atypique, mais elle n'en est pas moins d'extrême-gauche, dénonçant tout et son contraire, promettant la lune, dont la prospérité pour tous en Italie, autochtones comme allochtones. Les sondages donnent ce mouvement, pourtant à l'évidence peu sérieux, à exacte égalité avec la gauche de Renzi, à 30 % des intentions de vote. Tous les autres partis, dont la Ligue du Nord régionaliste, et les héritiers éclatés, assumés ou honteux du berlusconisme, sont tous à moins de 15 %. Sur le plan électoral, l'extrême-droite a disparu. La Ligue du Nord tient presque lieu, paradoxalement pour une formation sécessionniste à l'origine, de parti patriotique italien par défaut. Son discours a été très recentré au fil des ans. La Ligue prône une large décentralisation et la fin de l'invasion migratoire.

Le Premier ministre Renzi a dressé lui-même un obstacle essentiel sur sa route : il a organisé un référendum constitutionnel, pour simplifier la vie politique italienne, et permettre de dégager des majorités parlementaires claires. Il s'agit de la énième réforme sur ce thème depuis les années 1990. La population n'a pas compris cette réforme, portant en particulier sur le sénat, non pas supprimé — c'eût été trop simple —, mais transformé, avec des attributions différentes... Aussi l'opposition a-t-elle fait glisser cette question sur le thème du rejet de la personne de Renzi, et de l'acceptation — ou du refus précisément — global des réformes voulues par la Commission Européenne, c'est-à-dire principalement une flexibilisation du marché du travail. Les réformes constitutionnelles italiennes en faveur d'une "gouvernance" efficace peuvent être rattachées à ces exigences de l'Union Européenne. Ces réformes ont été effectuées depuis 2011, et ne seront du reste pas remises en cause en cas de victoire du "non".

Il faut bien constater que l'Italie n'est pas plus prospère que la France socialiste, qui n'a accompli pour ainsi dire qu'une petite partie de l'agenda de Bruxelles, la mesure la plus connue étant les fameux cars Macron — ce qui témoigne bien

de toute la limite du phénomène —. A la stagnation économique, au mieux, commune des deux côtés des Alpes, s'ajoute en Italie un surendettement très supérieur, avec une dette cumulée à 135 % du PIB — contre un peu moins de 100 % en France —. En outre, les banques, selon les tests bancaires internationaux, sont particulièrement fragiles. Une cascade de faillites bancaires privées, avec les conséquences dramatiques que l'on imagine — perte de l'argent déposé pour les particuliers comme pour les entreprises —, risque de se produire de manière concomitante à la prochaine crise politique, du fait des mouvements des fonds spéculatifs internationaux.

Le référendum, initialement prévu en octobre, devrait avoir finalement lieu en novembre. Le gouvernement panique quelque peu sur le sujet, puisque le "non" est donné désormais gagnant, autour de 55 %, et ce depuis plusieurs semaines... Sur le plan de la tactique politique, la sottise est manifeste. Même s'il prétend le contraire, et certes sans y être constitutionnellement contraint, il est politiquement évident que Renzi devrait démissionner en cas d'échec au référendum. On ne pleurera pas Renzi, parfaite incarnation de la gauche apatride européiste et mondialiste, immigrationniste, homosexueliste, philoislamiste, antirévisionniste, etc.

Une crise politique pourrait résulter de cet échec, surtout si après des élections anticipées le Mouvement Cinq Etoiles s'impose. Toute crise politique pourrait déclencher un cycle vicieux économique, social et sociétal, qui n'attend que peu de choses pour se manifester, et pourrait du reste se déclencher tout seul. Ainsi, l'Italie, de façon prévisible, risque d'être le premier grand pays européen en situation de faillite, au sens strict, dans un décor de ruine économique et de chaos migratoire et sécuritaire ! On ne souhaite que le meilleur à nos amis italiens, mais il y a tout lieu hélas de craindre le pire pour leur pays, à brève échéance. A cet égard, l'Italie risque de faire figure d'anticipation du chaos à venir bientôt en France.

S. de S.

mondiale ?

sur d’autres sujets : ainsi, champion flamboyant de la cause palestinienne en 2014, il vient brusquement, et beaucoup plus discrètement, quoique de manière ouverte et assumée, de normaliser ses relations diplomatiques et commerciales avec l’Entité Sioniste ! Il y a peut-être un intérêt matériel pour la Turquie, avec la possibilité d’importation de gaz des champs marins méditerranéens de l’Entité Sioniste, un intérêt militaire technique avec la reprise de la coopération technologique militaire entre Ankara et Tel-Aviv — très avancé, dans les domaines des drones et de l’électronique notamment —, mais quel cynisme ! Dans une moindre mesure, le même Erdoğan vient aussi de se rapprocher cet été de la Russie, après deux ans de dénonciations hystériques de ce pays. Il a même été proposé désormais aux avions militaires russes bombardant le Califat de se poser sur des bases militaires turques, des bases de l’OTAN faut-il le rappeler ! Cette proposition surréaliste ne sera suivie d’aucun effet concret, mais elle surprend.

Cette nouvelle ligne turque choque certainement à Washington. Le rapprochement subit avec la Russie, comme avec l’Entité Sioniste, risque particulièrement de dérouter la base électorale islamiste turque d’Erdoğan. Les libéraux turcs ou les militaires, plutôt hostiles au parti islamiste AKP, sont en revanche plus ouverts sur ces sujets. Il n’en reste pas moins que les islamistes turcs les plus intransigeants traitent désormais Erdoğan de moderniste et d’apostat du véritable Islam. Beaucoup d’entre eux, surtout ceux affiliés au mouvement de Fetullah Gülen, ont même soutenu, du moins moralement, la tentative de coup d’Etat militaire, en principe pourtant de sensibilité kémaliste laïciste, opérée le vendredi 15 juillet. Son échec rapide a renforcé politiquement Erdoğan, y compris et surtout auprès de sa base militante fort déconcertée récemment par ses revirements spectaculaires.

Toutefois, la constante fondamentale antikurde de la politique extérieure turque reste, elle, hors de doute. Ainsi, le président Erdoğan risque-t-il toujours, un jour ou l’autre, de mettre à exécution ses menaces régulières depuis l’été 2012 d’envahir le Nord de la Syrie et de l’Irak, surtout si les Kurdes prennent Mossoul en Irak du Nord ou s’assurent une base territoriale continue en Syrie du Nord, le long de la frontière turco-syrienne, via Manbij et Dabiq.

Du fait de toutes ces sinuosités officielles récentes à Ankara, l’inconnue est devenue désormais totale sur l’attitude turque en cas de victoire stratégique essentielle du gouvernement syrien de Bachar al-Assad à Alep. Le ministre des Affaires étrangères socialiste français Jean-Marc Ayrault, d’une rare incompétence, a fait à ce sujet rimer la planète entière en dénonçant une victoire possible des forces de Saddam Hussein ! Sans que ce soit une certitude, une telle victoire de l’armée syrienne a pu paraître enfin à portée à la mi-juillet 2016, une semaine après la rupture d’une route d’approvisionnement essentielle pour l’armée islamiste “modérée” de l’ASL, au Nord d’Alep. Mais, pourtant, du fait de renforts en hommes et munitions massifs venus de la proche Turquie, les islamistes de l’ASL ont réussi à briser par le Sud-Ouest, dans les premiers jours d’août, l’encercllement d’Alep-Est. Il en est résulté une situation confuse sur le terrain, qui peut évoluer encore dans tous les sens, une victoire comme une défaite totale des uns et des autres à Alep n’étant absolument pas exclue. En effet, les voies de communications des deux camps opposés s’avèrent particulièrement fragiles. Dans les premiers jours de septembre, l’armée syrienne a réussi à reprendre l’avantage, en isolant à nouveau les quartiers de l’Est d’Alep aux mains des djihadistes. Aujourd’hui, il est impossible de dire si cet avantage s’avèrera plus définitif qu’en juillet. Même en cas de victoire nette de l’armée syrienne cet automne, elle demeurerait à Alep en position avancée et vulnérable face à l’armée turque, beaucoup plus puissante, et actuellement située à quelques dizaines de kilomètres seulement, en territoire syrien.

En effet, à partir du 20 août, afin d’empêcher la formation d’une bande kurde continue le long de la frontière turco-syrienne, l’armée turque a franchi massivement la frontière syrienne. Avec l’aide de chars lourds, son infanterie a pris la ville frontalière de Jarabulus, jusque-là aux mains du Califat. Officiellement, la Turquie est venue en aide aux gentils « rebelles modérés », soit des djihadistes d’idéologie islamiste proche de celle du président turc Erdoğan. L’armée turque s’appuie sur des milices locales labellisées, soit arabes, soit turkmènes. Les Turkmènes sont les Turcs au-delà des frontières turques actuelles ; ils forment de

petites minorités dans le Nord de la Syrie et de l’Irak. Ils y sont bien moins nombreux que les Kurdes et les Arabes, mais offrent une justification nationaliste incontestable dans le cadre de la vie politique intérieure turque à toute invasion de ces régions frontalières. L’objectif avoué d’Erdoğan est donc la constitution d’une zone turkméno-arabe de Syrie du Nord, labellisée « rebelle modérée » sur le plan international, parfaitement vassalisée à la Turquie, s’étendant entre les micro-poches actuelles de Jarabulus, à l’Ouest de l’Euphrate et Azaz, au Nord d’Alep. Erdoğan a exigé le retrait des forces kurdes YPG de la rive occidentale de l’Euphrate, acquise après de durs combats, dont la ville de Manbij. Il pourrait obtenir gain de cause de gré ou de force ; les YPG ne sont pas de taille à arrêter l’armée turque, qui les bombarde déjà massivement par l’artillerie et l’aviation. Ils ont déjà mené quelques combats symboliques contre l’armée turque et ses auxiliaires syriens mais ils seraient toutefois balayés en cas d’offensive turque massive.

Le 4 septembre, l’armée turque, avec l’aide de ses auxiliaires djihadistes syriens, a réussi à réaliser son premier objectif, contrôler la bande de terre en territoire syrien, entre le Sandjak d’Alexandrette (turc depuis 1939, cédé alors par la France pour obtenir l’entrée de la Turquie en guerre contre l’Allemagne, en vain) et l’Euphrate. Tenue jusque-là par le Califat, elle aurait pu en effet sans intervention turque tomber au pouvoir des Kurdes syriens. La résistance très modérée, voire en bien des points absente, des forces armées du Califat face à l’armée, peut étonner. Certes, ces zones septentrionales de Syrie ne sont plus le front prioritaire du Califat, directement menacé à Mossoul.

Mais la différence de résistance de ces djihadistes du Califat selon que l’adversaire soit kurde ou turc est de tout de même très nette, avec une résistance d’une semaine ou de deux mois selon les cas. Un accord au moins tacite, officiellement invouable d’un côté comme de l’autre, entre le Califat et la Turquie d’Erdoğan reste de l’ordre du possible. Les Kurdes sont en effet toujours l’ennemi principal commun d’Ankara comme de Raqqa. Culturellement, il faut remarquer que sur les réseaux sociaux turcs, la base électorale islamiste d’Erdoğan se déchaine contre les miliciens kurdes du PYD, qualifiés de “Chrétiens” à balayer par un bon djihad de l’armée turque...Or, ces Kurdes du PYD sont des marxistes-léninistes, teintés d’écologisme et d’autogestion pour l’étranger occidental, de culture religieuse musulmane — dimension secondaire, mais pas absente —. Les miliciens à la croix bien visible dénoncés par les islamistes turcs sont en fait les derniers Chrétiens de Syrie ou d’Irak du Nord, qui luttent pour leur survie. Ce n’est certainement pas l’armée turque qui les sauvera, bien au contraire.

Que va faire l’armée turque, ce premier objectif atteint ? Se contentera-t-elle du terrain acquis, avec sur les mois à venir un retrait progressif, en ne laissant sur le terrain que les djihadistes syriens arabes et les miliciens turkmènes favorables à Ankara ? Ou continuera-t-elle sa progression vers le Sud ?

Il serait en effet tentant pour l’armée turque, après la prise de ses premiers objectifs, d’avancer directement, ou sous le camouflage peu discret d’aide aux « rebelles modérés », jusqu’à Alep et de causer la chute de cette ville. Une telle défaite ébranlerait considérablement le pouvoir de Bachar el-Assad à Damas, sans provoquer pour autant sa chute. Alep, la deuxième ville de Syrie et capitale du Nord, prise, l’ASL pourrait établir un contre-gouvernement doté d’un minimum d’assise territoriale et de crédibilité, contrairement aux multiples tentatives effectuées à l’étranger et qui n’ont abouti à rien. Ce contre-gouvernement serait évidemment aux ordres de la Turquie d’Erdoğan.

Quant au Califat, perdrait-il nécessairement beaucoup à une avancée turque massive, sur des terres de Syrie du Nord qu’il contrôle encore en partie ? Non, car elle ne ferait que déplacer vers le Sud la frontière turque *de facto*. Serait-elle pour autant de plus en plus imperméable, comme le promettent depuis plus d’un an les autorités d’Ankara ? Rien n’est moins sûr. Un Califat affaibli, mais pas détruit, pourrait être jugé utile aux intérêts turcs, à la condition *sine qua non* de cesser les attentats périodiques sur le sol turc si toutefois c’est bien le Califat qui en est à l’origine. La survie du Califat interdirait toute

réunification syrienne ou irakienne, qui, pure hypothèse, pourrait contraindre la Turquie à évacuer la Syrie du Nord, ou du moins à fragiliser symboliquement sa position.

VERS UN EFFONDREMENT PRO-CHAIN DU CALIFAT AU LEVANT ?

Manbij est donc tombée aux mains des Kurdes. La grande bataille à venir pourrait être celle de Dabiq. Dabiq est tenue actuellement par le Califat. Elle est située au Nord d’Alep. Dabiq est une petite ville sans intérêt économique ou militaire particulier, mais extrêmement importante symboliquement, puisque selon des prophéties islamiques reconnues par tous les salafistes, dont ceux du Califat, elle doit être le lieu de la Bataille de la Fin des Temps, avec les bons Musulmans d’un côté, les forces du Mal de l’autre. Après Dabiq devrait advenir ou la conversion intégrale de l’humanité à l’Islam, ou le Jugement Dernier, selon les versions, et ce de manière immédiate ou à l’échelle d’une vie humaine. Toutefois, l’identité de l’assaillant éventuel, qui, il y a un mois, était évident, ne l’est plus. Peut-être que les forces kurdes attaqueront quand même, sauf si elles doivent se replier devant une offensive turque.

L’armée turque pourrait prendre facilement Dabiq, située près de sa frontière, et sur la route d’Alep. Le caractère symbolique de Dabiq est évidemment très important aussi pour l’islamiste Erdoğan, même si lui-même ne se situe pas dans un discours apocalyptique et eschatologique. Il veut refonder la grandeur turque, ce qui passe selon lui par la réislamisation et le progrès écono-

nomique, pour les siècles à venir. Il pourrait envisager, tout en mettant en place des administrations islamistes locales fantoches, l’annexion de ces territoires à la Turquie. Toute la Syrie du Nord est en effet une vieille revendication nationaliste turque. Ces régions ont été durant quatre siècles ottomanes, et comprennent une pe-

tite minorité turkmène qui fournirait aisément un prétexte à une annexion pure et simple.

Ces offensives contre le Califat sont menées en Irak comme en Syrie du Nord avec le soutien essentiel de l’aviation américaine et des forces spéciales au sol. Chose peu diffusée dans les grands media, la France vient d’ouvrir une base militaire pour ses forces spéciales propres à Kobané, dans le Kurdistan syrien, à la frontière immédiate de la Turquie. L’ordre est-il donc assuré en France ? La paix règne-t-elle dans le Sahara ou en Centrafrique ? Non. Les moyens de l’armée française seraient-ils considérables actuellement ? Non, au contraire, la pénurie est générale, et, pour toutes les missions assignées, les sous-effectifs sont déjà chroniques. Alors pourquoi poser les pieds dans un nid de frelons, aussi antipathique que soit le Califat ? Cette action, dans la lignée de la politique étrangère Sarkozy-Hollande, nous semble déraisonnable voire irresponsable. L’attentat terrible à Nice ne devrait pas tant inciter à déployer les faibles moyens français au Levant, mais à lutter contre les quartiers islamisés en France et à cesser d’être à la remorque d’Israël en politique étrangère, ce dont il n’est bien sûr aucunement question, et nous condamne à subir encore et encore des drames semblables sur notre sol.

Le contrôle territorial du Califat en Syrie et en Irak peut certes s’effondrer dans les semaines à venir. Mais ses forces les plus motivées basculeraient à nouveau, comme avant 2014, dans la guérilla. Une victoire absolument définitive contre le Califat semble, elle, relever encore du rêve.

En outre, la disparition de son contrôle conduirait probablement à des combats en Syrie et en Irak entre forces kurdes et gouvernementales arabes, voire entre des rebelles certifiés par l’Otan pour la Syrie, pour le partage des dépouilles. Mossoul constitue un *casus belli* évident entre Bagdad et Erbil, capitale du Kurdistan irakien ; aucun des deux ne veut céder, ni envisager de partage, comme celui opéré en 2003-2014, le centre et l’ouest de la ville ayant été dévolus aux Arabes et les périphéries orientales et septentrionales aux Kurdes. Les grands oubliés sont les Chrétiens locaux, Assyriens tacitement voués par tous à disparaître à court terme. Toute perspective de paix durable dans la région paraît encore plus utopique.

Un fort recul de la CDU au pouvoir lors d’élections regionales partielles en Allemagne

Il y a exactement un an, le chancelier allemand M^{me} Merkel, dans une déclaration publique, immédiatement appliquée, a ouvert sans aucune restriction les frontières de l’Allemagne aux “réfugiés”, ou supposés tels. L’Allemagne a accueilli plus de 1,3 million de pseudo-réfugiés, peut-être 2 millions. Les chiffres astronomiques sont évidemment truqués depuis plusieurs mois. L’insécurité a explosé en Allemagne, en particulier les viols. Il en est résulté un mécontentement diffus du peuple allemand. Une moitié n’approuve pas ou n’approuve plus depuis plusieurs mois cette ouverture totale, suicidaire pour l’Allemagne, et toujours en œuvre, malgré quelques déclarations de ministres sur sa fin prochaine, qui tarde pour le moins à venir. Le plus étonnant est que malgré la catastrophe évidente en cours, une moitié des Allemands a le cerveau tellement bien lavé qu’elle s’obstine.

Le parti de M^{me} Merkel, la CDU, Union Chrétienne-Démocrate, s’inquiète de cette contestation sourde, évidemment bien plus présente dans son électorat, soit la droite, ou ce qui en tient conventionnellement lieu en Allemagne. La CDU a pour véritable référence idéologique un humanisme typique du Système, les valeurs chrétiennes, ou supposées telles, étant complètement dissoutes dans le magma humanitariste de « l’ouverture à l’autre ». Cette inquiétude reste de l’ordre fondamental de la crainte devant des sanctions électorales possibles, sinon probables à venir, mais ne s’explique pas par le sentiment d’horreur face à la perspective de disparition à terme de l’Allemagne et du peuple allemand. Les Allemands véritables ne font plus d’enfants, et sont envahis par des populations agressives, mahométanes, et prolifiques...Le destin prévisible de l’Allemagne est des plus sombres. Y aurait-il enfin pourtant quelques réactions, au moins partielles et locales, du peuple allemand ?

Les élections régionales, à dates différentes selon les Etats, servent régulièrement de baromètre électoral. Ainsi, en Mecklembourg-Poméranie Occidentale, la CDU vient d’être nettement battue. Elle a été devancée par le Parti Socialiste SPD, puis par les patriotes allemands de l’AFD — Alternative pour l’Allemagne —. Le fait majeur retenu par les grands media est que dans ces élections régionales partielles, l’AFD avec 21 % a devancé la CDU avec 19 %. En revanche, la SPD reste largement en tête avec 30 % des voix. Suit la Gauche — die Linke —, le correspondant et modèle du Parti de Gauche de Mélenchon, postcommuniste, avec 13 % des voix. Elle devrait former une coalition de gouvernement avec la SPD. Tous les autres partis ont réalisés moins de 5 % des voix et ont donc disparu du parlement régional. C’est le cas des Verts mais aussi de la NPD. La NPD a donc été éliminée au profit de l’AFD. La gauche patriotique, à peu près équivalent du néo-FN — avec de fortes différences toutefois quant au programme économique, libéral et non socialiste —, a balayé la droite nationale. Faut-il s’en réjouir ? En outre, le Système reste gagnant, une contestation locale à 21 % demeurant de l’ordre du gérable pour lui.

Ce résultat a-t-il valeur de prédiction pour les élections générales prochaines de 2017 ? Ce n’est pas certain, car le Mecklembourg-Poméranie Occidentale est un Etat peu peuplé, marginal — et souffrant de l’être —, au Nord de l’ancienne Allemagne de l’Est. La droite nationale, ou désormais la gauche patriotique de l’AFD, réalise couramment à l’Est le double ou le triple de son score de l’Ouest, où réside l’essentiel de la population allemande. Suivant les sondages réguliers, pour le niveau national, soit des législatives à la proportionnelle, avec un seuil de 5 %, la CDU reste en tête avec 33 % des intentions de vote, suivie du parti socialiste SPD à 22 %, puis des Verts et de l’AFD patriotique à égalité à 12 % ; enfin viennent la Gauche (extrême-gauche néocommuniste) à 9 % et les Libéraux du FDP à 6 %... Aussi les partis cosmopolites rassembleraient-ils encore plus de 85 % des électeurs allemands. Le choc de l’invasion actuelle a provoqué un recul de 10 points, mais les patriotes allemands, au sens large, ou simplement les esprits lucides, restent une petite minorité des Allemands, et sont très loin de former potentiellement une majorité de rechange. Tel n’est pas le cas en Autriche ou en Hongrie, soumises au même stress migratoire — entre autres facteurs —. Décidément, les Allemands ne semblent pas prêts de se libérer de leurs chaînes idéologiques imposées après 1945, encore plus serrées et oppressives qu’en France, chose certes difficile à imaginer, mais hélas bien réelle.



Le made in France est-il un attrape-nigaud ?

NOUS avons écrit, il y a plus de deux ans et demi, un article sur le sujet, à l'époque où Arnaud Montebourg s'exhibait en maillot de marin afin de promouvoir l'étiquette du « *made in France* ». Il fallait alors sauver l'économie française, protéger les emplois tricolores et en créer de nouveaux en popularisant le bleu-blanc-rouge, le « fabriqué en France ». On apprenait que les slips français existaient encore ainsi que les chaussettes de chez nous et qu'il était une sorte de devoir patriotique d'acheter ces produits pour faire vivre notre pays et notre bon terroir. Même un magazine sur le « *made in France* » fut conçu dans cet élan et à cet effet. Mais aujourd'hui, quels sont les résultats de cette entreprise de communication que beaucoup avaient attendue longtemps, parfois en désespérant ? Il faut avouer que rien de concret et d'importance n'a germé de cette agitation toute médiatique. En revanche, la publicité de ce patriotisme économique n'a jamais cessé et se poursuit actuellement, principalement au gré de l'actualité décryptée médiatiquement sous le prisme d'un chauvinisme de pacotille. Pendant 45 ans, la voix de la propagande a craché 365 jours par an un anti-patriotisme féroce, idéologique et sentimental présentant son antithèse comme l'une des pires ringardises de notre époque.

Alors que la gauche glorifiait un cosmopolitisme heureux et xénophile, la « droite » pompidolienne et giscardienne, véritable véhicule politique des Rothschild, prônait déjà le flux mondial des capitaux, le nomadisme marchand, l'Amérique, le dynamisme de la femme qui travaille et qui divorce, qui avorte, qui se rend stérile pour faire carrière dans la banque, la publicité ou ailleurs. L'industrie lourde qui favorise l'enracinement, les mines, l'artisanat, la petite paysannerie, bio sans le dire, et la famille traditionnelle (ciment de la société) étaient obsolètes à ses yeux, et le sont d'ailleurs toujours et c'est bien là que ça coïncide avec leur patriotisme de tocards volubiles et castrés. Le patriotisme que l'on nous vend actuellement est faux et pernicieux pour la simple et bonne raison qu'il est accepté, sinon désiré, à condition qu'il ne procède à aucune modification structurelle de la société française. Il est bien d'être patriote en plus d'être antiraciste, sioniste, nomade, moderne, ouvert sur le monde, voyageur, équitable, novateur et garant de la « bonne » réputation de la France dans le monde.

Autant dire que le patriotisme n'est qu'un mot destiné à séduire une certaine clientèle dans cette configuration, bref il ne s'agit que d'une étiquette. Bien sûr, dans le lot des entreprises qui s'appuient sur la marque hexagonale existe-t-il de véritables structures qui se développent en France, avec des salariés français, pour produire et vendre une excellente marchandise française et dont l'essor s'explique par la mode de ce patriotisme-là. Mais force est de constater que les exemples sont rares, trop rares, et que ce sont d'ailleurs toujours les mêmes qui sont vantés depuis trois ans par les magazines et journaux économiques qui, dans le fond, se fichent éperdument de la France et du patriotisme et plus largement des valeurs essentielles sans lesquelles aucune nation n'est viable. En outre, ce patriotisme de marketing apparaît clairement comme une mode, et donc comme une contradiction, le patriotisme n'étant ni « cool » ni « tendance » mais un principe vital à appréhender comme tel. Or, les entreprises qui jouent explicitement la carte du patriotisme pour augmenter leurs ventes de biens ou services le font comme s'il ne s'agissait que d'une mode. D'autant plus que les entrepreneurs communiquant sur cette thématique ne sont généralement pas du tout patriotes comme, dans un autre registre, ces gros producteurs de nourriture halal qui ne sont absolument pas musulmans. Et certains d'entre eux ne méritent pas, à n'en pas douter, les bénéfices de leurs cocoricos artificiels. Dans le numéro 300 du mensuel *Capital*, Christophe David rapporte les pro-

pos de deux chefs d'entreprise qui en disent long sur l'état d'esprit de charognard d'une fraction du monde « commerçant ». « *Paul Droulers et Sophie Renier le reconnaissent volontiers : le bleu, blanc rouge n'a jamais été leur tasse de thé.* »

MADE IN FRANCE OU MADE IN JAPAN ?

Pendant longtemps, les dirigeants de la société Jack Gomme ne criaient donc pas sur les toits que leurs sacs sortaient d'une usine tricolore. Mais comme, avec la crise, les affaires ne marchaient pas très fort, ils ont commencé à ajouter quelques petits drapeaux discrets de-ci de-là. Et l'effet a été canon. Depuis 2012, leurs ventes ont quasiment doublé pour atteindre presque 2 millions d'euros cette année, dont 80 % à l'export. « *Et dire qu'avant cela faisait ringard de fabriquer en France* », sourit Paul, « *dont la société possède deux boutiques à Paris et cinq au Japon* ». Cependant la revue *Capital* n'évoque pas le fait que tous les tissus et gommes utilisés proviennent d'autres pays européens et du Japon. Quant aux sous-traitants produisant en série les « créations » de nos deux « patriotes » en plastique, on ne sait rien ! Mais on se doute bien que lorsque le vent tournera, nos deux patrons se tourneront complètement vers Tokyo où ils trouvent leur meilleure clientèle et leurs meilleures toiles.

Au moins, avec Paul et Sophie, la pantomime patriotique n'est pas un secret. Mais ils ne peuvent tirer grand mérite de cet accès de sincérité étant donné que leur clientèle (largement étrangère) s'intéresse au cachet *frenchie* et non, bien évidemment, au patriotisme économique franco-français. Bien d'autres entreprises s'appuient sur l'idée de patriotisme économique en jouant les innocentes, alors que ledit patriotisme économique qu'elles stimulent avec leurs étiquettes et leurs tours Eiffel recouvre une réalité moins pure, moins angélique et, faut-il le dire, jamais désintéressée.

Le cas de la Manufacture française du cycle est un symbole de « *made in France* » très partiel. Il reste 300 salariés dans l'usine de vélos de Machecoul qui fabriquait auparavant la célèbre (et légendaire pour les connaisseurs) marque Gitane. Un site maintes fois menacé de fermeture passé entre les mains d'un actionnaire espagnol puis suédois (le patriotisme économique prend parfois de drôles de biais...). Finalement, l'usine a été rachetée par le groupe suisse Intersport et ses « produits » vendus dans ses magasins français. Problème, ces bicyclettes ne sont pas fabriquées en France mais seulement assemblées dans notre pays. Et ce rapide assemblage de selles sur les cadres et de poignées sur les guidons autorisent à présenter ces vélos comme des bons produits de chez nous. C'est facile, c'est mensonger et ça marche chez certains petits Français résolus à soutenir l'économie nationale avec leurs petits achats.

DÉGRAISSAGE PATRIOTIQUE

On trouve par ailleurs des entreprises qui survivent grâce à la suppression de pans entiers de leurs activités. C'est le cas du groupe qui faillit devenir numéro un mondial de la volaille avant de s'écrouler, Doux. Aujourd'hui, et après avoir liquidé mille emplois, l'entreprise rachetée par une coopérative s'est spécialisée dans le congelé et parviendrait à éponger progressivement une dette colossale. Le mensuel *Capital* appelle « cela » une réussite.

Que penser de la marque Zodiac qui fut une fierté de l'économie française dans les années 1990 bien avant que l'on émette des cocoricos sur des étiquettes ? Les dirigeants avaient cru malin de délocaliser leur production en Chine pour réduire drastiquement leurs coûts de production. Las la qualité des canots en avait lourdement pâti. Les actionnaires ont alors rapatrié une partie (une partie seulement) de sa production dans l'usine d'Ayguës-vives près de Toulouse. Encore une réussite très relative.

Quant aux super entreprises patriotiques qui utilisent carrément dans leur(s) marque(s) l'adjectif de français, elles sont rares et prêtent une francité à des produits peu à même d'enorgueillir notre peuple ou d'aiguiser un réel patriotisme. Pensons par exemple au Slip Français, qui ridiculise davantage la France qu'il ne l'exalte et renvoie le patriotisme à l'image détestable du Super Dupont de Gotlib. Au moins, entendons-nous, « *ça marche* »... Autre exemple de cette dérision patriotique, l'entreprise La Brosserie française qui travaille pour la gloire de la brosse à dent. Voilà un succès historique formidable avec ses 12 000 abonnés qui reçoivent tous les trois mois leur brosse à dent dans leur boîte aux lettres. Il y a pire. La pornographie de Jacquie et Michel cartonnerait grâce à sa franchouillardise mettant en scène de jeunes boulangères lubriques avec des plâtriers de Lozère ou des ouvriers agricoles de Meuse. Et le media démoniaque de saluer le patriotisme de ces dégénérés. Il y a pire. Car ce faux patriotisme n'est qu'une étiquette sidérante que l'on peut poser sur n'importe quel produit, aussi empoisonné puisse-t-il être. Nous avons déjà entendu par exemple des journalistes et des savants « alsaciens » se féliciter de la recherche française dans les techniques chimiques et mécaniques abortives. Régulièrement, des journalistes se flattent par ailleurs de la nationalité française de telle ou telle personnalité du monde « artistique » et connue pour son antipatriotisme féroce. Le néo-patriotisme rend fou.

LE FAUX PATRIOTISME ÉCONOMIQUE COMME BOUCLIER

L'affaire n'est pas close. En 2008, un obscur homme d'affaires qui avait fait ses études en Israël et qui est officiellement ingénieur, Serge Bitboul, venait en terre de Lorraine pour vendre sa « *Logan de l'air* », son projet de construction d'un avion petit transporteur bon marché, le Skylander. Sur l'ancienne base militaire de Chambley, Bitboul proposait en partenariat avec le Conseil régional de Lorraine dirigé alors par le socialiste Jean-Pierre Masseret de créer une entreprise d'envergure mondiale qui fera rayonner non seulement la Lorraine mais la France tout entière. Badaboum, Bitboul avait en fait inventé un nouvel avion renifleur... « *C'est ma fibre patriotique qui m'a fait accepter l'implantation du projet en Lorraine* » disait Bitboul en 2013 en se faisant passer pour la victime de son incommensurable altruisme. Déclaration lancée en plein scandale après que ce natif de Casablanca eut touché plus de 21 millions d'euros de la région Lorraine en sus de terrains gigantesques prêtés gracieusement par la même collectivité. Au nom du patriotisme sans préjugé, laïc, antiraciste, le néo-FN soutiendra pendant des années ce projet qui était pourtant louche dès le début puisque Bitboul avait été « *mis à la porte* » du Portugal, de Tarbes, de Nantes et de Roumanie où il ne connut que des échecs lamentables. Le néo-FN trouva sympathique un homme comme Bitboul et on en devine la raison. Le nationaliste, de son côté, avait immédiatement perçu la potentielle escroquerie qui se préparait là. En se banalisant, le néo-FN, lui, s'est volontairement crevé les yeux pour en arriver à considérer un chasseur de primes doublé d'un escroc comme un patriote...

DU RESPECT POUR LES PUIS-SANTS DIRIGEANTS FRANÇAIS ?

Ce néo-patriotisme économique (qui est souvent, répétons-le, un faux patriotisme dans le sens où les producteurs ne sont généralement nullement patriotes mais comptent sur le patriotisme des consommateurs français, même lorsqu'une importante fraction de leurs marchandises est fabriquée par des Chinois ou d'autres Asiatiques des pays émergents), par sa diffusion importante dans les media, notamment grâce au bon Jean-Pierre Pernaut de TF1 qui, nonobstant, est parfois le VPR d'un véritable artisanat français très précieux culturellement, profite aux énormes multinationales « françaises » qui ont toujours considéré les patriotes comme leurs pires ennemis politiques. Quelle ironie ! Et cette question : un patriote a-t-il le droit d'émettre des critiques envers une multinationale « française », surtout quand elle est numéro un dans son

secteur ? La crise agricole actuelle, la crise du lait en particulier, témoigne de l'extrême prudence des media et des politiques à l'égard des énormes multinationales comme Lactalis. Comment tolérer qu'une entreprise interlope (voir plus loin) essore au maximum les petits producteurs français alors qu'elle fait son beurre à l'étranger ? Comment accepter qu'une entité commerciale qui enrichit une famille depuis de nombreuses décennies se fasse des « extras » sur l'agonie de milliers de paysans ? C'est impossible de tolérer cela car nous savons très bien que lorsque les laitiers français auront disparu, ils seront remplacés par des Ukrainiens, des Brésiliens, des Bulgares qui feront la nouvelle fortune du patron de Lactalis, le trop discret Emmanuel Besnier. Un homme secret, photographié 3 ou 4 fois seulement et refusant les interviews même pour expliquer en détail les raisons pour lesquelles l'entreprise familiale utilisa dans le passé des méthodes peu orthodoxes pour augmenter facilement ses bénéfices nets. En 2000, *annus horribilis* pour la boîte fromagère, des inspecteurs sanitaires prirent sur le fait l'entreprise en train de « mouiller » le lait qu'il venait d'acheter une bouchée de pain aux paysans exploités. Bref, Lactalis ajoutait de l'eau au lait et gagna en quelques mois 11 millions d'euros uniquement avec cette tricherie, mais on ne sait toujours pas depuis quand les Besnier agissaient de la sorte et on ignore ainsi la réelle fortune engendrée par cette escroquerie. A la même époque, le géant du lait qui devrait faire notre fierté était accusé de mélanger son lait en poudre avec de l'eau oxygénée pour le blanchir. La direction parla alors « *d'histoire ancienne* ». Autre chose avant d'en finir avec cette fierté nationale. Le patron de Lactalis roule en voiture japonaise.

L'ANTIPATRIOTISME OU LE PATRIOTISME RÉPUBLICAIN

On le sait. Aujourd'hui, « tout le monde il est patriote ». *A fortiori*, tous les politiques qui veulent profiter de la mode du crypto-chauvinisme. Même Macron, l'homme-lige des Rothschild comme l'était Pompidou, en serait. C'est dire l'entourloupe. Macron, c'est ce petit vendu qui força la vente de la branche énergie d'Alstom au géant américain General Electric en livrant une partie de notre technologie nucléaire (la fabrication des turbines des centrales) aux Etats-Unis contre l'avis général. Néanmoins, Alstom est pourri de l'intérieur depuis belle heurette et on ne peut dire que l'actionnaire principal, Bouygues, se soit levé pour empêcher ce véridable viol économique.

Début 2015, Jean-Michel Quatrepoint, journaliste économique, dénonce les conditions de cette vente au groupe General Electric (GE) soulignant que, contrairement aux promesses d'Arnaud Montebourg, assurant que le secteur nucléaire resterait sous contrôle français, le protocole d'accord approuvé par Emmanuel Macron en novembre et voté par l'assemblée générale, a pour conséquence de placer sous la coupe du groupe américain les turbines produites par Alstom et de cette manière la maintenance des centrales françaises. « *Nous avons donc délibérément confié à un groupe américain l'avenir de l'ensemble de notre filière nucléaire...* » Pour Alain Juillet, ancien directeur du renseignement à la DGSE, le rachat de la branche énergie par GE est un acte de guerre économique dont le résultat a été l'anéantissement de l'adversaire.

On apprit à la fin du mois d'août que le groupe Alstom avait décroché un formidable contrat de 2,2 milliards d'euros chez l'Oncle Sam pour fournir des TGV à une nouvelle ligne grande vitesse de la côte Est. Là encore, les patriotes devraient s'en réjouir. Pourtant, aucun emploi ne sera créé pour l'occasion. Pis, toute la production sera faite directement en Amérique du Nord. Certes, l'entreprise de Belfort se fera une santé pécuniaire. Une entrée d'argent bien venue pour l'entreprise chouchou de la SNCF (donnatrice shoatique sous la pression d'Alstom), une entreprise qui avait perdu plusieurs marchés après avoir collaboré avec grand zèle à la colonisation de Jérusalem-Est avec son métro-tramway. Un acte patriotique, bien sûr, aux yeux de ceux de l'ombre.

François-Xavier ROCHETTE.



D.R.

“Mon témoignage sur Hitler”

LES EDITIONS Pardès viennent de rééditer **Mon témoignage sur Hitler** dont l’auteur est Hans F.K. Günther. Qui est-il ? Wikipédia nous livre des informations assez complètes. Né à Fribourg-en-Brigau en 1891, il sera reçu docteur en philologie en 1914. Il se fait connaître par ses écrits sous la République de Weimar et rencontre le succès avec la publication de son ouvrage, *La raciologie du peuple allemand*, qui s’écoule à 270 000 exemplaires dès sa première édition en 1922. Il obtiendra avec l’appui de la NSDAP, qui n’est pas encore arrivée au pouvoir et malgré les protestations du recteur de l’université de Iena, la création d’une chaire de raciologie, créée pour lui. Sa leçon inaugurale, le 15 novembre 1930, est suivie par Hitler, Darré, Goering et de nombreuses peronnalités du parti. Il adhèrera formellement à la NSDAP en 1932. On le surnomme “Rassengünther” (Günther la race). Il est un théoricien majeur de la race indo-germanique nordique. Couvert de distinctions honorifiques, il eut évidemment des ennuis en 1945. Il poursuivra cependant ses activités dans la formation de courants proches de la Nouvelle Droite française.

HITLER ET SON JUGEMENT SUR LES HOMMES

Ayant côtoyé Hitler et les hiérarques nationaux-socialistes, son témoignage est intéressant et non exempt de critiques à l’encontre des hommes et du système national-socialiste. Ses critiques portent notamment sur Hitler et sur sa supposée incapacité à juger les hommes quant à leur vraie valeur, mais il ajoute dans ce livre paru en 1968 : « *De 1945 jusqu’à nos jours, je n’ai pu et ne pourrai jamais me rallier aux insupportables dénigrements concernant Hitler, principalement entretenus chez les Allemands.* » Il poursuit : « *Je n’ai pu me résigner, durant les trois ans et vingt jours passés au camp d’internement, ou lors de ma comparution devant la chambre de dénazification, à émettre la moindre parole qui aurait pu être interprétée comme une volonté de me distancer de Hitler ou de la N.S.D.A.P.* » Günther raconte qu’il évite même de révéler à la chambre de dénazification que « *le méprisable Martin Bormann* », le « *vrai dictateur* » (sous-entendu, ce n’était pas Hitler), écrit-il, avait fait interdire un de ses livres.

“VÖLKISCH” VERSUS NATIONAL-SOCIALISTE

Il est vrai que l’auteur défendait une vision “völkisch” (terme difficilement traduisible en français) et non strictement nationale-socialiste. Pour Günther, la vision

völkisch est « *une vision aristocratique, à la recherche des moyens propres à provoquer une totale renaissance nationale fondée sur l’hérédité et en faveur d’hommes libres* ». Le terme national-socialiste, quant à lui, s’applique à un mouvement de masse qui força les mouvements völkisch à s’intégrer au parti ou à être interdits. En 1936, un dirigeant du parti invita fermement Günther à ne pas employer ce terme qui déplaisait au Führer et à le remplacer par “national-socialiste”, ce qui ne fut pas du goût de l’universitaire. L’auteur évoque aussi sa « *stupeur devant les choix et les promotions de tant d’incapables, d’irresponsables et de corruptibles* » et avait même songé à émigrer. Günther finit par être acquitté par la chambre de dénazification, après tout de même trois ans de détention. Son renvoi de l’université n’en fut pas moins confirmé au motif qu’il « *n’avait pas suffisamment protesté* » ! Comme le relève l’auteur, les juges qui le condamnèrent n’avaient pas d’avantage “protesté”.

PORTRAIT DE HITLER

Günther décrit ainsi Hitler qu’il rencontre pour la première fois en 1922 : « *Ce qui m’a d’emblée frappé chez Hitler : ce regard de deux grands yeux bleus trahissant une intelligence supérieure et en même temps le son rauque de sa voix* ». Günther se sent profondément différent : « *Le sentiment s’incrustait en moi que les dispositions naturelles de l’autre m’en faisaient un être radicalement étranger et je dois même avouer que je n’ai jamais pu surmonter ce sentiment d’être différent* ». Il dira d’Hitler : « *Soit, il est un homme ; il n’en est pas moins un homme asocial.* » Le général Guderian lui avait

décrit son indifférence à l’égard d’autrui et avait relevé : « *Hitler n’avait pas d’amis à qui se confier.* » Le sculpteur Tank avait déclaré à l’auteur : « *Ma première impression fut qu’il était un solitaire avec qui tout contact était exclu.* » Günther pense que l’absence de sentiment social explique que, selon lui, Hitler n’a vu dans les autres que des moyens pour atteindre ses buts politiques. Il ose une comparaison avec Calvin qui d’après Lange-Eichbaum était « *le type même du fanatique* ». Il estime que la dignité humaine “classique” des valeurs fondamentales chères aux peuples de langues indo-européennes manifestant la maîtrise de soi, le sens de la mesure et la réflexion, ne comptait plus pour Hitler et qu’il méprisait même ces valeurs. Il ose quelques comparaisons avec des personnages tel Mahomet (la conscience de sa mission) et le fanatique anglais Cromwell qu’il aurait considéré comme un modèle en tant que chef d’Etat et commandant d’armée. Günther relève ces

slogans qui l’agacent, tel : « *Tu n’es rien, ton peuple est tout* ». Son observation : « *Avec 70 millions de rien du tout, il n’y a pas grand chose à entreprendre* ».

L’ENTOURAGE DE HITLER

Günther évoque aussi l’entourage de Hitler. Pour ce qui est de Goebbels, voici ce que l’auteur en dit : « *D’après Voltaire, il n’existe au monde qu’une espèce insupportable : “le genre ennuyeux”.* Goebbels était loin d’en être. Mais comme démagogue, il m’a laissé une impression fâcheuse ». Il écrit : « *dans le cercle de Hitler, je n’avais découvert que peu d’hommes auxquels j’aurais confié la maîtrise d’une fonction publique. Il y avait Darré, Frick, et pour l’armée un Goering peut-être.* » « *Hitler, observateur attentif de l’âme des foules était un piètre connaisseur de l’âme des individus.* » Il critique vivement le niveau et le comportement des Gauleiter nommés par le Führer : « *Parmi les Gauleiter élus par Hitler se trouvaient des hommes que leur position dérobaient au jugement public et qui méprisaient dès lors la bienséance, la morale et les lois, attendant ainsi au principe national-socialiste : “L’intérêt public passe avant l’intérêt privé”.* Ils se ridiculisaient face à l’opinion condamnée au silence. Bien des hommes des couches inférieures et moyennes se prenaient à s’admirer du fait qu’ils roulaient en Mercedes. J’en ai aussi connus dans l’entourage de Hitler qui provenaient des classes supérieures. “Un tel” que jusqu’alors j’avais remarqué comme un plaisant ergoteur, une fois devenu puissant, donna libre cours à ses tendances dictatoriales. Günther rappelle que toutes les associations et groupes, y compris les clubs d’échecs ou les associations d’éleveurs de lapins, durent déposer leur président qui n’était pas national-socialiste pour le remplacer par un membre du parti. »

“UNE VAGUE DE DESPOTISME”

L’auteur raconte qu’il devint injuste avec Hitler, lui imputant la cause de toutes les exactions. Il reconnaît dans son livre qu’en réalité, dans la plupart des cas, c’étaient les « *petits Hitler* », surgissant de partout, qui donnaient les ordres et qui voulaient se faire remarquer de leur Führer par un entrain particulier. Günther relève que Hitler et la N.S.D.A.P. auraient dû se souvenir que tous les hommes, et principalement les savants et les artistes, ne se prêtent pas à une collectivisation. Il prône un Etat “sage” et “libre” qui, dans des temps troublés, permette à des hommes dont c’est le destin d’être des “individus”, de se conduire comme tels, d’autant plus que cette existence pour soi-même profitera finalement au peuple et à l’Etat. Il raconte qu’après 1933 « *une vague de despotisme s’abattit sur l’Allemagne. Le Don Carlos de Schiller ne pouvait plus être joué car, dans le texte figurent ces paroles du marquis Posa au roi, saluées par une tempête d’applaudissements : “Accordez la liberté de pensée !”* » Pareil pour Guillaume Tell du même auteur où l’on trouve cette phrase : « *Nous voulons être libres comme l’étaient nos pères !* ».

“CES BONZES RÉPUGNANTS AU COU DE TAUREAU”

Günther raconte aussi ses conversations avec l’architecte Schulze-Naumburg qui rencontrait de temps en temps le Führer afin d’évoquer des projets d’architecture. L’architecte se plaignait de l’“effrayant” entourage qui fréquentait la Chancellerie : des hommes d’un niveau inférieur et de manières grossières mais extrêmement dévoués à leur chef. Schulze-Naumburg s’étonnait de ce que Hitler, qu’il vénérât pourtant en tant que Führer, n’invitât jamais une ou deux personnes de bonne présentation à sa table. Il se demandait comment il pouvait supporter chaque jour pareil voisinage. Günther évoque « *ces bonzes répugnants, souvent trapus, corpulents et au cou de taureau* ». Il le répète : Hitler fit preuve dans bien des cas de manque de tact dans ses relations quotidiennes et d’un manque de respect dû à tout être respectable. L’auteur raconte qu’à Berlin, les différents bureaux menaient les uns contre les autres, et

en leur sein même, « *une bataille de tous contre tous* ».

LA MASSE CONTRE LE PEUPLE

Il cite aussi Spengler qui avait déclaré qu’interdire tous les partis en faveur d’un seul ne consiste qu’à déplacer les oppositions dans ce parti unique. Günther exprime aussi la conviction qu’un parti parvenu au faite du pouvoir, et d’un pouvoir absolu, agirait comme la N.S.D.A.P. L’auteur développe cette réflexion des plus pertinentes : depuis 1919, le peuple était devenu de plus en plus une masse. Non seulement en Allemagne, mais dans d’autres pays européens et aussi aux Etats-Unis. Ce phénomène s’explique d’après lui par l’absence de descendance de tant de disparus dans ces guerres, « *hommes d’excellente nature et attachés à leur patrie* ». Il ajoute : « *Toujours le peuple deviendra masse, dès lors qu’une population est subjuguée par l’esprit des grandes villes. Mais jamais un homme d’Etat, aussi capable et énergique soit-il, ne pourra transformer la masse en peuple* ». Il pense qu’avant et après Hitler, le fait s’est toujours confirmé : se tourner vers la masse, c’est succomber à l’esprit de la masse, un esprit qui a conduit l’Hellade et Rome à la “décadence”.

VIDKUN QUISLING

Le chef norvégien Vidkun Quisling est l’archétype du traître. Du moins, c’est ainsi qu’il est représenté. Il présida la Norvège durant l’Occupation, tout en étant lourdement surveillé par un Gauleiter. Günther, dont l’épouse est norvégienne et qui vécut plusieurs années dans ce pays, ne tarit pourtant pas d’éloges à son sujet. Il ose écrire : « *Dans cette époque de déchéance, il y eut une exception à la règle des hommes d’Etat sans conscience : le Norvégien Vidkun Quisling.* » L’auteur avait connu vers 1925 le futur dirigeant qui avait créé l’Union patriotique qui devint plus tard le Rassemblement national. Il jouissait alors de la considération générale. Le « *meilleur des Norvégiens* » (expression de l’épouse de l’auteur) eut à subir de la part du Gauleiter, « *un être indigne et intrigant* », de nombreuses violences contre son peuple, qu’il ne put empêcher. Le tribunal de la vengeance condamna Quisling à mort (la peine de mort, abolie, fut rétablie rétroactivement) et il fut exécuté. Günther écrit : « *Les Norvégiens célébreront Quisling lorsque la jeunesse sera revenue à plus de réflexion. Ils reconnaîtront en lui un homme et un chef.* »

“HITLER A ÉTÉ AIMÉ AU-DELÀ DE LA MORT”

On l’a vu, Günther se montre plutôt critique à l’encontre d’Adolf Hitler. Il se montre cependant d’une grande objectivité quand il écrit, dans les dernières pages du livre : « *Je me montrerais injuste en passant sous silence la grande affection, l’affection même exaltée du peuple allemand envers l’homme que fut Hitler.* » Il raconte qu’à la fin de la guerre, il n’entendit aucune insulte, aucune raillerie, aucune critique contre Hitler. Et Günther de conclure : « *Hitler a été aimé au-delà de la mort* ».

R. S.

Mon témoignage sur Adolf Hitler de Hans F.K. Günther, 180 pages, 19 euros franco, Pardès, 44 rue Wilson 77880 Grez-sur Loing.

RIVAROL.COM

Dès le mardi soir, vous pouvez consulter notre site Internet pour vous assurer que notre hebdomadaire a bien paru, en connaître le sommaire, lire l’éditorial et le billet hebdomadaire, consulter l’agenda et le courrier des lecteurs.

Pour toutes les correspondances administratives, utiliser l’adresse <contact@rivarol.com>, l’adresse <jeromebourbon@yahoo.fr> étant réservée au courrier rédactionnel.

Ecrits de Paris

AU SOMMAIRE D’AOÛT-SEPTEMBRE 2016



Jérôme BOURBON : 800 numéros d’Ecrits de Paris ! — François-Xavier ROCHETTE : Maurice Barrès, l’aigle de la Patrie — Michel FROMENTOUX : Soixante ans déjà... Souvenons-nous du martyr du cardinal Mindszenty ! — Nicolas BERTRAND : Le Pape [Pie XI] et Mussolini (1892-1976) — Sylvestre ALIBERT : Comment comprendre véritablement l’Islam ? Lire la Psychologie de Mahomet et des musulmans — David VEYSSEYRE : Recension des recueils de poésie de Louis de Condé (première partie) — Patrick LAURENT : De controverse en révélations.

Chèques à l’ordre d’Editions des Tuileries
19 avenue d’Italie 75013 Paris.
10 euros franco de port.

Archives numériques en vente à 2 euros sur <[http : //boutique-rivarol. com/](http://boutique-rivarol.com/)>.

CINÉMA

Independence Day Resurgence, le dernier navet mondialiste

ON CROYAIT en être débarrassé, mais non, les Aliens reviennent pour se venger après la correction que les nations coalisées de la terre leur ont infligée il y a vingt ans. Et cette fois, les extraterrestres nous attaquent avec un vaisseau encore plus imposant et des lasers plus destructeurs encore ; la différence avec *Independence Day 2* est qu'ils ne traversent pas l'univers motivés par l'accaparement des ressources de la terre, mais simplement animés par un esprit de vengeance.



personne pour défendre la terre contre les extraterrestres, l'Humanité s'est unifiée dans la paix grâce à cette guerre "mondiale". Au cas où vous n'auriez toujours pas compris ce que les dizaines, voire les centaines, de *blockbusters* américains vous ont assené ces dernières décennies, à savoir que la paix définitive et universelle ne sera possible que par une guerre mondiale dévastatrice.

Les Humains ont, suite à leur victoire, récupéré toute la technologie des Aliens qui leur a permis d'améliorer leur armement et même finalement de pouvoir "retourner" sur la lune pour la première fois depuis plus de 40 ans... et cette fois pour de bon, puisqu'ils y ont même installé une base.

A la tête de ce monde libre débarrassé des nazis venus de l'espace, le Président des

Etats-Unis n'est autre que LA Présidente ayant succédé à son mari. Souvenez-vous qu'avant l'apparition surprise et l'élection de Barack Obama qui s'en est suivi, nous avions eu droit à de nombreuses supers productions hollywoodiennes et séries avec un président noir. Aujourd'hui, le progrès consiste à élire, de gré ou de force, la femme de l'ex-président de la planète.

Si la Présidente, dans ce film, ne présente pas des signes de folie et d'hystérie comme Hillary Clinton, elle apparaît comme une présidente particulièrement stupide et belliqueuse ; ordonnant de tirer dans le tas à la première occasion, sans réfléchir, au point de se mettre à dos les seules alliés de la Galaxie venus en amis et qui sont reçus à coups de lasers.

L'HUMANITÉ (ENCORE) SAUVÉE PAR DES JUIFS

Dans cette suite d'*Independence Day*, et à l'instar du premier film, c'est le génie juif qui nous a sauvés. Cette fois encore, le fameux scientifique juif, accompagné d'une collègue, jouée par l'ignoble Charlotte Gainsbourg (plus laide que jamais), qui reconnaît d'instinct un vaisseau Alien ami, contrairement à l'idiote présidente et à tout son état-major dont la seule stratégie militaire consiste à tirer sur tout ce qui bouge.

Le scientifique israélite a, comme dans le premier opus, trouvé le point faible des extraterrestres qui permettra aux goyim d'en finir avec les Aliens.

La guerre ne devant jamais prendre fin

dans les temps messianiques, le film se termine avec une alliance entre terriens et gentils extraterrestres pour aller, dans *Independence Day 3* (on a hâte...), combattre les Aliens chez eux.

APRÈS LA GUERRE TERRESTRE, LA GUERRE INTERGALACTIQUE

L'idée du chaos d'où doit émerger la paix universelle est en effet très récurrente dans le cinéma hollywoodien, et correspond à une vision issue de la littérature apocalyptique juive ; comme l'a écrit le grand spécialiste du messianisme juif Gershom Scholem : « *Les auteurs d'Apocalypses ont toujours eu une vision pessimiste du monde. L'histoire, à leurs yeux, ne mérite qu'une chose, c'est périr. Leur optimisme, leur espérance n'étaient pas dirigés vers ce que l'histoire peut apporter mais vers ce qui surgira de ses ruines et se révélera ainsi, après l'histoire, à la fin des temps.* »¹.

Ne soyez donc pas surpris par l'enthousiasme nihiliste des réalisateurs, producteurs et scénaristes judéo-américains ; au-delà du simple divertissement, c'est leur vision du monde qu'ils vous font entrer dans le crâne au forceps à grand renfort d'effets spéciaux spectaculaires.

Jean TERRIEN.

1. Gershom Scholem, *Le messianisme juif*, Calmann-Lévy, 1992, p. 14.

Dites-le avec des Tweets...

Sans pour autant avoir la force de l'apophtegme, certains tweets méritent peut-être un passage dans RIVAROL...

L'Humour de Gauche @humourdegauche_ · 2 sept.
LOL Après avoir frappé une infirmière et égorgé une policière, il est abattu juste parce qu'il est musulman. #Vincennes

Le pire est que pareille "justification" pourrait trouver des oreilles attentives...



LibertéChérie @libre_ · 15 min
Et rappelez vous que les gauchistes qui tuent l'éducation publique le font pour élargir les rangs des décérébrés qui votent pour eux.

Electoralisme, quand tu nous tiens !



Pierre S. @FrDesouche · 1 h
Les Musulmans défendent les Musulmans, les Chinois les Chinois, les Noirs les Noirs, les Français les valeurs de la République...

Cherchez l'erreur...



Paul-Marie Coûteaux @pmcouteaux · 14 h
Pendant des siècles, nul n'aurait pu imaginer qu'un jour une ministre musulmane détruirait l'enseignement du grec et du latin en France #NVB

Nul n'aurait pu imaginer que la France ait un jour une ministre musulmane...



Patrick @PatrioteLibre57 · 11 min
Beaucoup de reportage sur les migrants. Pas sur les SDF. Priorité nationale !

Cherchez l'erreur (suite).



Rowlf @Rowlfg · 2 h
"L'Eventreur du Yorkshire (en prison depuis 32 ans) va se convertir à l'islam" Il a fait ses classes

Et une recrue de plus pour « la religion de paix et d'amour », une !



Sébastien JALLAMION @SJallamion · 11 min
Contrairement aux mises en scènes #islamistes pour jouer la carte de la victimisation, les actes racistes anti-blanc sont minimisés ou tus.

Forcément puisque depuis Nuremberg on ne peut être fier de sa "blanchitude" !



Jeune Athéna @JeuneAthena · 5 min
Jordy 19 ans, mort de faim dans sa tente pendant que les envahisseurs sont logés nourris.

Cherchez l'erreur (suite et fin).



Stalker @Wks_69 · 4 h
Le ras le bol des Chinois "Si la police ne nous protège pas, nous allons nous occuper nous même de ces racailles..."

Des promesses, toujours des promesses...



BFMTV @BFMTV · 31 août
Trump dépasserait Hitler sur l'échelle de la psychopathie ebx.sh/2bJ4neJ pic.twitter.com/MnJ786w4cC

Quand BFMTV bat des records de finesse (d'analyse)...



Ze Arsène Ahouansou @ArseneAhouansou · 2 h
À la mairie de #Paris, les sureffectifs sont si importants qu'on invente des activités pour occuper le personnel

C'est hélas vrai dans moult collectivités publiques françaises...



SorayaLemaire @SorayaLemaire · 16 août
La discrétion que @chevenement demande aux immigrés, c'est le silencieux du pistolet sur notre tempe.
+ discret, mêmes effets !

Si Chevènement pouvait régler un problème, ça se saurait...

Les écrivains peu connus

Hélène Bessette

Hélène Bessette est née "obscurément" selon ses propres mots, le 31 août 1918, à Levallois, d'une parfumeuse et d'un chauffeur de taxi. Lorsqu'un journaliste lui demandera pourquoi "obscurément", elle répondra : « *Parce que ce terme me plaît, et que les détails ne regardent personne* ». Elle connaît une enfance modeste, soigne une tuberculose en 1930 et entre à l'école normale d'institutrices d'Alençon. Elle épouse un étudiant en théologie protestante et partira avec lui, pendant trois ans, en 1939, au bout du monde, en Nouvelle-Calédonie. Après un passage à Sydney, où elle travaille à l'usine Palmolive, elle débarque, avec son fils, en France, avec une petite valise. A Roubaix, elle loge en compagnie de son fils, dans un hôtel miteux situé en face de la gare. Et elle se met à écrire. Elle n'a que 35 ans quand Raymond Quenau la rencontre le 4 décembre 1952, et lui fait signer un contrat chez Gallimard. Quenau, qui s'y connaît en littérature, ne tarit pas d'éloges au sujet de Bessette. « *Enfin du nouveau* », déclare-t-il. Il la considère immédiatement, et sans doute un peu rapidement, comme un écrivain majeur du XX^e siècle. Voici comment il décrit la première apparition de cette étrange jeune femme : « *Visite de Madame H. Bessette. Elle a un peu l'air d'un rat, toute petite, pauvrement vêtue, un bonnet de laine sur la tête. Je lui fis raconter sa vie. Brevet supérieur. Mariée à un pasteur. Nouvelle-Calédonie.* » Quenau, raconte Eric Dussert, dans *156 portraits d'écrivains oubliés*, est touché par ce personnage à la fois déstabilisant et nuageux. Son premier roman, *Lili pleure*, paraît en 1953. Il sera le premier d'une série de treize, conclue par son chef-d'œuvre, *Ida ou le délire* (1973). Elle écrit beaucoup et beaucoup de ses manuscrits sont refusés par Gallimard. Elle en est furieuse et menace de faire un "sit-in" devant le siège de la maison : « *Je prendrai simplement l'attitude révolutionnaire et j'irai occuper le canapé* »,



déclarant : « *Il me déplaît de travailler pour les Gallimard, dont la seule optique est le bien-être des Gallimard de l'an deux mille, dussé-je mourir de misère et de diffamation prématurément* ». Elle sera à plusieurs reprises nommée au prix Goncourt, et obtiendra le prix Cazes de la brasserie Lipp pour *Lili pleure*. L'un de ses romans, *Petites Le-*

cocq, est retiré des ventes en 1956 après un procès pour outrage aux bonnes mœurs et diffamation. Des échecs, tels celui de *La Grande Ballade* (1961) dont seuls cent-treize exemplaires trouvent acheteur, expriment les difficultés de sa prose à conquérir ses lecteurs. Pourtant ses amis et admirateurs ne tarissent pas d'éloges à son sujet. Ainsi Marguerite Duras dira : « *La littérature vivante, pour moi, pour le moment, c'est Hélène Bessette, personne d'autre en France.* » Nathalie Sarraute, Simone de Beauvoir, Claude

Mauriac la soutiennent, mais rien n'y fait. En 1962, elle démissionne de l'Education nationale, s'installe en Suisse, où elle fait des ménages, puis habite Château-Thierry ou Lausanne. En 1974, démunie, elle revêt l'uniforme de domestique à Londres. Duras et Quenau tentent de l'aider, lui obtenant des bourses ou signant des articles enthousiastes, comme « *Lisez Hélène Bessette* » de 1964, par Duras, dans *L'Express*. Mais rien n'y fait. Elle meurt, vingt-cinq ans plus tard, dans l'indifférence générale, le 10 octobre 2000, au Mans.

R. S.

« zepresse.fr »

Un site très utile pour connaître les kiosquiers dépositaires de vos titres favoris (en commençant bien sûr par RIVAROL !) les plus proches de chez vous.

Courteline, l'anticonformiste

LA PLUPART des livres parus dans la collection *Qui suis-je*, chez *Pardès*, sont excellents : agréables à lire, d'un prix modique, sans coquilles, d'une excellente réalisation, avec des illustrations et photos nombreuses. Le *Courteline* de Jacqueline Blancart-Cassou est tout simplement un régal. Lisez-le. Vous ne le regretterez pas !

ENFANCE ET JEUNESSE

Georges Moineau, qui choisira le pseudonyme de Courteline, naît le 25 juin 1858 à Paris. Son père est d'abord gratte-papier mais cherche à percer comme parolier de chansons. Il connaît un certain succès avec des textes qui développent un comique mêlé de pathétique et qui évoquent souvent la vie militaire. Il entre par la suite à *La Gazette des tribunaux* où il rend compte avec verve et humour des audiences. Ces chroniques amusantes attirent sur lui l'attention d'Offenbach pour le compte de qui il écrit le texte d'une opérette. Jules Moineau (curieusement il a choisi comme pseudonyme "Moinaux") poursuivra sa carrière d'auteur ou de librettiste de nombreux vaudevilles et opérettes, tout en menant une vie des plus rangées. Quant à son fils Georges, il dira un jour : « *Je n'ai pas eu une enfance heureuse* », vivant une vie morne, s'amusant seul aux côtés d'une mère qui n'est pas facile mais à qui il manifesterà plus tard une grande affection. Certains moments de bonheur seront cependant les soirées de "premières" théâtrales, quand on y crée des œuvres de son père. Ce monde qui s'ouvre à lui l'éblouit. C'est au collège de Meaux qu'il entame ses études secondaires. Il a déjà treize ans. Il y restera six ans, ne retrouvant sa famille que lors des vacances, trois fois dans l'année. Ces années seront les plus malheureuses de sa vie. Il écrira plus tard dans *L'œil de veau* : « *Et puis, c'est comme un fait exprès, il pleut presque toujours le jour de la rentrée. Or je ne sais rien au monde de plus désespérant, de plus navrant, de plus lamentable qu'un trou de province le soir, par une de ces pluies fines et persistantes que le funèbre ciel d'octobre semble vomir avec la mort* ». On ne saurait faire plus gai... Il écrira : « *Au collège de Meaux, j'ai connu des êtres abominables, monstrueux, inimmables ! Des tyrans ! De véritables tyrans !* » Quand, beaucoup plus tard, on lui proposera de donner son nom à ce collège où il a été si malheureux, il répondra : « *J'aimerais cent fois mieux y mettre le feu !* »

L'INSOLENCIE DE COURTELINE

Georges finit par revenir à Paris pour y terminer ses études secondaires. Malgré ses promesses, il ne travaille guère, mais fait preuve d'une belle insolence. Une anecdote amusante : le professeur de mathématiques commence une démonstration... « *Je prends le triangle ABC et je le transporte sur le triangle A.B.C.* ». Georges se lève et proteste au nom de ces innocentes figures de géométrie, que l'on n'a pas le droit de transporter ainsi, alors qu'elles ne peuvent se défendre ! Son père lui répète : « *Tu n'es qu'un anarchiste !* » Bien entendu, il échoue au Bac et se retrouve à devoir gagner quelque peu sa vie. Il fait bien sûr des siennes et se retrouve remercié au bout d'une semaine « *pour incompétence et mauvaise volonté* ». Il atteint ses vingt ans et l'armée le réclame. Pas de chance, au tirage au sort, il décroche la plus longue période : 5 ans. Pas question pour lui, bien sûr, de modérer son impertinence. Obligé d'avouer qu'il ne sait ni monter à cheval ni jouer d'un instrument de musique, il glisse, sur le ton de la confiance : « *Mais je sais jouer du bilboquet* ». Fureur du sergent qui a comme la désagréable impression qu'il se moque de lui. Et le voici affecté à l'une des armes les plus dures... il finira par être réformé pour « *fai-*

blesse de constitution et insuffisance mitrale (valvule cardiaque) ».

PREMIERS POÈMES, PREMIÈRES CHRONIQUES

Le voici qui publie ses premiers poèmes sous le nom de Georges Courteline. Il participe à la fondation d'une revue, *Les Petites Nouvelles quotidiennes*, dans laquelle il aborde avec humour les sujets d'actualité. Il ne cache pas sa désapprobation à propos d'une exposition de beaux bébés, « *exhibition de crapauds* », ou à propos des corridas : il aimerait voir le taureau éventrer le toréador ! Ses chroniques rencontrent un énorme succès. L'année 1886 sera le véritable début de sa carrière d'écrivain avec la parution de l'ensemble de ses chroniques de la vie de caserne, *Les gâtés de l'escadron*. Et le voici qui découvre les cabarets de la butte Montmartre, et notamment Aristide Bruant qui accueille les nouveaux venus en leur lançant de sa voix rauque : « *Qu'est-ce que vous venez foutre ici ?* » Bruant chantait ce merveilleux chant, « *La butte rouge* » ; « *La butte rouge, c'est son nom, l'carème s'fit un matin où tous ceux qui montaient, roulaient dans l'ravin. Aujourd'hui, y'a des vignes, il y pousse du raisin. Qui boit d'ce vin là, boit les larmes des copains.* » J'ai cru longtemps que ce chant datait de la Commune et évoquait la Butte Montmartre où l'on trouve en effet (aujourd'hui encore) quelques vignes. Erreur : cette chanson anti-guerre, écrite par Gaston Montéhus au lendemain de la Première Guerre Mondiale, fait référence à la « *butte Bapaume* », un lieu-dit inhabité dans les environs de Berzieux, et à un sanglant et honteusement inutile épisode de boucherie sur le front de Champagne, pendant la Première Guerre mondiale. Mais revenons à Georges Courteline. Il croise à Montmartre, au cabaret du Chat noir, un autre chansonnier, Rodolphe Salis, qui affecte une exquise politesse mais est capable de lancer au prince de Galles, futur Edouard VII, un impertinent : « *Comment va la maman ?* (la reine Victoria) ». Inutile de relever que Courteline est dans son élément... Avec ses amis de bordée, il multiplie farces et canulars : il remplace les œufs durs d'un café par des œufs frais, à l'intention d'un client qui a coutume de casser un œuf sur son front. Il invente "l'idiomètre" et le "conomètre", et le reste à l'avenant... Il vaut mieux, pour lui, « *gâcher sa jeunesse que de n'en rien faire du tout* ».

LA CASERNE ET LES FONCTIONNAIRES, VUS PAR COURTELINE

Le monde de la caserne, qu'il évoque dans *Les gâtés de l'escadron* puis dans *Le train de 8h47* est un monde sans pitié, absurde, où le simple soldat est une victime, opprimée par ses supérieurs, mais qui trouvera quelque compensation en brimant tel camarade plus faible que lui. Dans la nouvelle *Exempt de cravate*, Courteline dépeint un soldat, atteint d'un furoncle à la nuque, qui ne doit pas porter de cravate (ordre du médecin), mais ne doit pas sortir sans cravate (ordre du colonel). Conséquence : « *Et quand il eut tiré quinze jours pour avoir enlevé sa cravate, il en tira quinze autres pour l'avoir conservée* ». Dans ses romans, Courteline fait alterner deux styles : celui du narrateur, très recherché, émaillé d'imparfaits du subjonctif, et celui des soldats, populaire, trivial, émaillé d'argot. Voici la réaction bien peu édifiante du brigadier La Guillaumette face à des torrents de pluie : « *J'm'en vais t'dire une bonne chose ; c'est trop salaud tout d'même de la part du bon Dieu de nous lâcher, comme il le fait, ses robinets et ses réservoirs sur la gueule tout exprès pour nous ombéber ! c'est un tour de cochon, mon vieux, voilà tout ce que j'ai à te dire !* » Mais Courteline n'avait pas que les militaires dans le collimateur. Il s'en donna à cœur joie en s'en prenant aux fonctionnaires (un monde qu'il connaît bien, pour avoir travaillé à la direction des Cultes (enfin "travailler" est un très grand mot !) et à la bureaucratie dans « *Mes-sieurs les ronds-de-cuir* ». Un fonctionnaire,

Lahier, explique ainsi à une amie l'utilité de son travail : « *Tu vas voir, c'est très curieux. Les uns (ce sont les rédacteurs) rédigent des lettres qui ne signifient rien ; et les autres (ce sont les expéditionnaires) les recopient. Là-dessus arrivent les commis d'ordre, lesquels timbrent de bleu les pièces du dossier, enregistrent les expéditions, et envoient le tout à des gens qui n'en lisent pas le premier mot. Voilà. Le personnel des bureaux coûte plusieurs centaines de millions à l'Etat. Et ça a le précieux avantage d'enrayer la marche d'affaires qui iraient toutes seules sans cela.* » L'univers absurde que décrit Courteline annonce celui de Kafka.

LA JOYEUSE VIE DE BOHÈME

Courteline vit une joyeuse vie de bohème. Il s'est marié avec Suzanne, un personnage : quand il cadennasse sa bourse (car elle est très dépensière), il découvre qu'elle « *l'a décosue par en-dessous* ». Les huissiers finirent par débarquer et il dut payer. Elle se justifia en pleurnichant : « *Mais c'était pour acheter du savon à maman* » ! Il crée, aux côtés d'Alphonse Allais et d'autres humoristes un « *Comité antieuropéen et antibureaucratique* ». Ce comité présente un candidat, dans le IX^e arrondissement de Paris, aux élections législatives du 20 août 1893. Son candidat est un Marseillais parlant avec un accent anglais. Son programme : « *Tout le monde sur le pont. Et à l'abordage de la Galère Bureaucratique* ». Il a des projets grandioses pour Paris : il veut transformer la place Pigalle en port de mer, et aplanir la butte Montmartre, ou, si cela paraît trop coûteux, surélever Paris au niveau de la butte. Il obtiendra le chiffre astrono-

mique de 176 voix. Mais la vie apporte aussi des épreuves à Courteline. Son père, qu'il aimait beaucoup, est victime d'un accident. Jules Renard écrira dans son journal : « *Les yeux de Courteline étaient pleins de larmes. La douleur d'un homme intelligent fait plus mal à voir que celle d'un imbécile* ». Il ira faire chaque jour, aussi longtemps qu'il vivra, une courte visite à sa mère. Et le voici qui s'en prend à la Justice et aux magistrats, en 1896, dans *Un client sérieux*, qui est l'un de ses chefs-d'œuvre. L'action principale est simple : un avocat a plaidé en faveur d'un accusé quand il apprend qu'il est nommé substitut. Et le voici qui prend le parti du plaignant, et son second discours contredit, point par point, le premier. Le président, après avoir pris le parti de l'accusation, prend celui de la défense. C'est l'arbitraire qui règne, ou le hasard. Commentaire d'un huis-sier : « *Tant que le monde sera monde, il y aura des honnêtes gens, et nous trouverons à gagner notre vie en instrumentant contre eux* ». Dans *Le commissaire est bon enfant*, le rire cède à l'indignation : on assiste à la mésaventure de l'homme qui rapporte une montre trouvée dans la rue, preuve d'honnêteté s'il en fut ! Et pourtant, le commissaire le soumet à un interrogatoire si pointilleux et si soupçonneux qu'il en vient à regimber, et qu'il est mis en prison. Dans *Les Balances*, Courteline met une fois de plus en scène les exigences contradictoires des autorités. La victime a une maison vétuste qui empiète sur le trottoir. Il n'a pas le droit de la réparer, car elle est « *frappée d'alignement* » mais on le tient pour responsable quand une tuile tombe du toit et blesse quelqu'un. La solution que son ami avocat lui trouve : qu'il mette le feu à sa maison, qui est assurée contre l'incendie, et qu'il en achète une autre ! Commentaire d'un personnage de Courteline : « *Les honnêtes gens sont obligés de s'habiller en brigands pour obtenir leur juste dû* ». L'auteur a voulu démonter ainsi dans ses pièces que nous vivons dans un monde de fous, sous le règne de l'absurdité.

MORT DE SUZANNE. UNE NOUVELLE VIE COMMENCE

La mort de Suzanne laisse Courteline dans le désarroi. Il se sent vieux et malade. Mais cela ne durera pas. Il va rencontrer Judith Bernheim, une comédienne juive, qu'il appelle Marie-Jeanne. Il attendra le décès de sa mère pour l'épouser le 2 décembre 1907. Il

n'a que cinquante ans et ne se séparera jamais d'elle, à telle enseigne qu'elle ne sera destinataire d'aucune lettre de son mari. Leur union, d'abord orageuse, devient plus calme, malgré son caractère ronchonheur. Marie-Jeanne est une parfaite femme d'intérieur qui lui offre enfin « *la paix chez soi* ». Courteline n'écrit plus guère. Dans une confiance, il avait expliqué comment, dix fois, il remettait l'ouvrage sur le métier : « *Moi je fais mes phrases comme on fait un train. Je prends un mot ici, un mot là, comme un wagon sur une voie et un wagon sur une autre ; et quand je crois que ça tient, puis que je siffle d'allégresse pour ordonner le départ, allez-y, patatras, ça déraille et voilà tout par terre !* » Les quelques pièces qu'il créera encore rencontreront un grand succès. La presse sollicite des interviews. Cela l'agace. Il fait imprimer à destination des sollicitateurs un texte ainsi libellé : « *En réponse à votre lettre du... par laquelle vous voulez bien me demander mon avis à propos de... j'ai l'honneur de vous informer que je m'en fous complètement* ». Suivent des formules de politesse... Il devient officier de la Légion d'honneur sans l'avoir sollicité. Un admirateur âgé de six ans et demi lui envoie une lettre de félicitations, signée « *Votre futur ami (bonne année), Jean-Paul Sartre* ». Courteline publiera encore un dernier roman, *Les Linottes*, où se dévoile une misogynie qui ne fait que croître. L'âme des femmes, selon lui, « *vibre au vide des paroles qui ne signifient rien* ».

LA PHILOSOPHIE DE GEORGES COURTELINE

Le dramaturge publie en 1916 un livre dont le titre est *La Philosophie de Georges Courteline*. C'est en fait un recueil de remarques, d'observations, d'aphorismes, qui, pour la plupart figuraient dans ses ouvrages précédents. Le livre est dominé par le pessimisme. Il y dit tout le mal qu'il pense de l'homme : « *Peut-être est-on fondé à reprocher au Bon Dieu d'avoir fait les hommes mauvais, mais il faut le louer sans réserve d'avoir placé en contre-poids à leur méchanceté probable leur extraordinaire bêtise, qui, elle, ne fait aucun doute* ». Au sujet des femmes : « *La femme ne voit jamais ce que l'on fait pour elle. Elle ne voit que ce qu'on ne fait pas* » et puis « *L'homme est le seul mâle qui batte sa femme. Il est donc le plus brutal des mâles, à moins que, de toutes les femelles, la femme ne soit la plus insupportable, hypothèse très soutenable, en somme* ». Au-delà de son pessimisme, Courteline se confie aussi quant à la nostalgie de sa jeunesse : « *J'étais né pour rester jeune, et j'ai eu l'avantage de m'en apercevoir, le jour où j'ai cessé de l'être* ». Il ajoute : « *J'ai follement aimé ma jeunesse, je l'ai aimée passionnément, aimée comme une maîtresse pour laquelle on se tue. Le souvenir de l'avoir eue et le chagrin de ne l'avoir plus, voilà, hélas ! tout ce que m'en reste !* »

LA DOULOUREUSE FIN

L'écrivain ne travaille plus. Il ne cesse de vitupérer contre la bêtise humaine, qui est « *sans fond !* » « *Un abîme !* » Il explose de colère à la moindre contrariété. Sa tendresse va plutôt aux animaux. Et le voici promu, le 14 juillet 1921, commandeur de la Légion d'honneur. Il conserve beaucoup d'amis, malgré son caractère détestable. Il le reconnaît lui-même quand il déclare : « *C'est épatant, tout de même, je suis aimable comme une brosse à crins, et je ne compte plus mes amis* ». Sa santé se dégrade. La gangrène se déclare à un orteil. On l'ampute le 17 décembre 1924. Le 5 janvier, il faut l'amputer de la jambe. Il est profondément malheureux : « *Tous les matins, je me réveille avec l'espoir que ma jambe repousse. C'est une déception pour toute la journée* ». On parle de lui pour rejoindre l'Académie française. Mais pas question pour lui de faire les visites de rigueur ni de porter l'habit vert. « *De quoi aurais-je l'air, là-dedans* » dit-il. C'est en définitive l'Académie Goncourt qui l'accueillera le 26 juin 1926. Son état s'aggrave. Il sera amputé de sa seconde jambe en juin 1929. On l'entend murmurer : « *C'est affreux* ». Il reçoit les derniers sacrements de l'Eglise et meurt le 25 juin 1929, jour de son soixante et onzième anniversaire. La devise qui figurait sur ses armoiries était : « *Je m'en fous* ». Ce fut aussi la devise des fascistes (*Me ne frego*)...

R. S.

Courteline, de Jacqueline Blancart-Cassou, 128 pages, 15 euros franco, Collection Qui suis-je ; Pardès, 44 rue Wilson, 77880 Grez-sur-Loing.

AGENDA

☞ **10 septembre à Dijon.** Réunion de rentrée commune PNF Bourgogne / Bourgogne Nationaliste, suivie d'une conférence d'Yvan Benedetti (Jeune Nation) et d'un repas en commun (optionnel). Programme : 17h : réunion des adhérents et militants ; 18h : conférence (PAF : 3€) ; suivie du repas. Inscription : <dijon.nationaliste@gmail.com>.

☞ **17 septembre à Lorient.** A l'invitation de Jean-Marie Lebraud et de Jean-Paul Félix, respectivement Délégué régional et Délégué départemental du Parti de la France, Thomas Joly, Secrétaire général du PdF, animera un déjeuner militant. La participation aux frais est de 25 €. Réservation obligatoire au 06-09-53-93-84.

Du plein et du vide



par
Hannibal

IL Y A le plein, la réalité, et le vide, le discours des politiciens. Le plein, l'immigration-invasion-submersion, et le vide, les solutions proposées pour y faire place. Le grand remplacement est une évidence arithmétique, dont les paramètres démographiques sont connus, et pourtant il est tenu pour un fantasme par les têtes vides et les bouches sonores des démagogues qui nous gouvernent, de Besancenot à Marine Le Pen inclus. Avec leurs vieilles ficelles ou leurs ruses un peu plus neuves, tous ces démagogues n'ont qu'un but : nier le plein de la réalité pour imposer leur vide. Leur vide qui leur est lui-même imposé par les cénacles qui décident : cela fait longtemps que les imperturbables hiérarques stipendiés du mondialisme ont fixé les objectifs et les devoirs du vide. Wesley Clark l'a dit, Peter Sutherland l'a confirmé, il n'y a plus de place en Europe pour les nations homogènes.

Comment faire alors pour adapter les populations d'origines aux populations qui s'installent, comment réduire les chocs et frottements nécessaires entre groupes humains ? Tel est le seul sujet de conversation de nos élites, la seule marge de manœuvre de nos dirigeants, le seul domaine de divergences tactiques entre partis politiques. Le "meilleur" d'entre les candidats, Juppé, parle d'identité apaisée, le plus agité de république. Mais sous la querelle verbale il n'y a au fond que vide et vent. Quel est le modèle d'intégration pacifique de l'un ou de l'autre ? La cohabitation aimable des communautés ? C'est la voie de l'empire anglo-saxon. Elle échoue aujourd'hui en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis comme elle aboutit jadis à la chute de Rome. Alors, plutôt une fusion progressive des peuples, sur le modèle de l'Antiquité tardive et du Moyen Age ? Il a fallu plusieurs siècles de désordres et de heurts pour mêler les envahisseurs germains aux populations gallo-romaines, alors qu'ils étaient cousins et voisins. Les peuples qui envahissent l'Europe aujourd'hui, non seulement se pressent en bien plus grand nombre et en un laps de temps beaucoup plus court, mais s'opposent à ceux qu'ils envahissent par la race, par la langue, par les us, par les coutumes, par les croyances. Le long, pénible et cruel miracle qui devait mener notre continent aux heures lumineuses du Moyen Age, et qu'une foi commune permit, n'a donc strictement aucune chance de se produire dans l'Europe d'aujourd'hui.

Florian Philippot, Alain Juppé et Nicolas Sarkozy se trompent, ce n'est pas une règle qui peut assurer l'intégration des nouvelles populations : rien ne peut la faire réussir, elle est vouée à l'échec, c'est une question qui ressortit à la biologie, on ne peut pas greffer un dattier sur un poirier. Mais l'entreprise totalitaire et tyrannique que l'on nomme mondialisme refuse la nature autant qu'elle nie l'histoire. Avec son visage de vieux singe lénifiant, Alain Juppé est en réalité un fou sanguinaire, un abominable boutefeu, un terrible facteur de catastrophe, un extrémiste déjanté. Il n'y a aucune différence de nature entre un bourreau de Daech qui décapite au cimetière et lui, puisqu'il n'y a aucune différence de nature entre l'Oumma démocratique et l'Oumma musulmane, entre les européistes et les mondialistes qui entendent imposer l'Etat de droit et la démocratie parlementaire anglo-saxonne au monde entier

Chard sur la toile

Allez donc vous délecter des caricatures de Chard auxquelles un de ses admirateurs, fervent lecteur de RIVAROL, a consacré un site, très fréquenté :

<<http://dessinsdechard.free.fr>>



et le calife qui veut soumettre la planète à l'islam par l'invasion et la guerre.

L'empire, l'oumma, entendent fonder l'identité de groupe non sur les réalités humaines secrétées par la vie et l'histoire, mais sur le vide impérieux de leur idéologie conquérante. Maçonne, musulmane aujourd'hui, comme elle fut néopythagoricienne à la fin de l'empire romain, l'oumma se conçoit comme l'empire de la civilisation, l'axe du bien, elle entend y soumettre tous les peuples pour leur bien, elle ne distingue pas le temporel du spirituel, la morale de la politique. A la différence de la chrétienté, judaïsme, islam et maçonnerie démocratique sont des théocraties. Il y a isomorphisme entre la non-civilisation occidentale post-moderne et l'islam qu'elle s'est choisi pour adversaire par le choc des non-civilisations. Qu'elle prenne le visage du communautarisme sur le modèle anglo-saxon ou de la république, la gouvernance mondiale est également théocratique, le laïcisme de 1905 et la laïcité positive sont également théocratiques et totalitaires.

C'est dans ce cadre qu'il faut examiner la querelle du burkini. A son habitude (il avait commis la même faute lors de la Manif pour tous), ce pauvre Florian Philippot ne saisit pas l'importance des symboles, et prétend exclure mécaniquement les croix de l'espace public en même temps que les voiles : telle est la cécité des idéologues. Il ne comprend ni la question nationale ni la question religieuse. Il n'a vu ni la parenté entre l'islam et ce qu'on nomme drôlement laïcité, ni le long cheminement commun de la France et du christianisme, il ne discerne pas la différence politique entre croix et burkini, il ne voit nullement ce qui se dessine sous le burkini.

Contrairement à ce que tout un appareil de commentateurs veut nous faire croire, l'affaire du burkini, loin d'être un détail oiseux ou frivole monté en épingle par des media décervelants ou des mairies démagogues, est aujourd'hui capitale. Si nous gardons en mémoire l'objectif, que nous venons de rappeler plus haut, de ce qu'on nomme au choix démocratie, Etat de droit, laïcité ou droits humains, l'actualité nous fournit à travers le burkini une lumière crue sur ses moyens.

Il ne s'agit pas de prétendre que les mairies du Sud ont trouvé avec leurs arrêtés le meilleur moyen politique ni la bonne solution juridique, il s'agit seulement de constater qu'à la différence du journaliste et de l'intellectuel moyens, ils ont compris la nature du problème que pose le burkini : non pas une affaire privée de libertés individuelles, mais une affaire publique, de politique étrangère, concernant la conquête de l'espace — comme le halal, la prise en otage des piscines, etc. Bien entendu, les tenants de l'empire, qui nient le grand remplacement et organisent la cohabitation des communautés, soit que, bisounours, ils l'espèrent pacifique, soit que, mondialistes machiavéliques, ils la calculent conflictuelle pour mieux gouverner par le chaos, nient le problème, et, pour mieux l'évacuer, le traitent par la dérision : c'est tout l'effort de la presse anglo-saxonne pendant deux semaines ce mois d'août.

Elle a trouvé des relais dans la société médiatique française, chez les femmes. Ce sont ces femmes, bien sûr modernes, à la rescousse du burkini, qu'il me plaît d'examiner d'un peu plus près.

La première d'entre elles est Geneviève de Fontenay, l'ancienne patronne des Miss France. Cette dame a bien vécu d'expédients

avec son amant dans les années d'après-guerre, posant dévêtu, s'aidant de protecteurs, et mettant la main sans trop de scrupule sur le business des concours de beauté, puis, l'âge venant, selon un mouvement naturel à ces femmes-là, avec un peu de noir, de blanc, et un chapeau, elle est parvenue à se donner un air prout prout aux yeux d'un public pas très regardant. En excluant quelques-unes de ses pensionnaires parce qu'elles montraient leurs fesses, elle est devenue dans une France complètement déboussolée une sorte d'arbitre *old fashioned* des élégances, y compris morales.

Une autorité politique, donc, que le système actionne à intervalles réguliers. En 2009, pendant le débat sur l'identité nationale lancé (et biaisé) par le ministre Besson, elle avait donné une interview dogmatique à *la Dépêche du Midi*. Ayant visité Vaulx-en-Velin, ville de la banlieue lyonnaise d'où l'agitation beure était partie en 1983, elle y avait passé à l'en croire une « très bonne journée » avec la « jeunesse des quartiers ». Souhaitant l'élection d'une miss France maghrébine, elle s'était dite « indignée par les idées que véhicule actuellement une certaine catégorie d'hommes politiques. L'identité nationale, les reconduites à la frontière, la chasse aux sans-papiers ». Appelant à « surmonter l'histoire et ses douleurs », elle voyait dans la beauté de ses miss l'« heureux reflet de la diversité française ». Si l'on prend garde que l'inventeur des Miss dans l'entre-deux-guerres, le journaliste Maurice de Waleffe, entendait élire « la plus belle femme de France » pour montrer « le type instinctif d'une nation », cela revient à dire que le concours des miss illustre et magnifie le grand remplacement.

Dans cet esprit, Geneviève de Fontenay a chanté le los du burkini qui « n'est pas dangereux du tout ». Elle appelle à cesser les controverses nocives : « Cette polémique a été générée par des mairies irresponsables. Ce qui est indécent c'est l'exhibitionnisme sans retenue sur les plages avec ces ficelles dans les fesses et ces seins farcis topless ! » Et de lancer : « C'est quoi un maillot catholique ? » Cette saillie plaît à la rédaction du site Orange qui la relate en s'ébaubissant sur le « franc-parler » et la « tolérance » de la dame au chapeau. Il faut bien comprendre le rôle d'une Geneviève de Fontenay, de son vrai nom Mulmann (ach, la particule !), dans la communication du système : elle tient l'emploi d'une vieille dame un peu à cheval sur la longueur des jupes, mais qui a l'esprit ouvert, ce qui sert à donner du poids au politiquement correct. Contrairement à des Delon, Galabru, tous ces papys qui font de la résilience face aux homos ou à l'islam. Après avoir rôti le balai, elle s'est achetée une conduite qui lui permet d'estampiller respectables les opinions favorables au grand remplacement. Déjà, en avril dernier, quand H&M, Uniqlo et Marks & Spencer avaient lancé des collections de mode musulmane, elle les avait ainsi validées : « Certaines de ces tenues sont très classes et me conviendraient bien. Moi, je les soutiens ces femmes musulmanes ! [...] Ces femmes souvent très belles ont le droit de se mettre en valeur. Je ne vois pas ce qu'il y a de provocant là dedans. »

On aura noté plus haut le clin d'œil à la clientèle qui est légitimement lasse de certains étalages de viande sur les plages, le bon sens, l'esthétique et la morale conjugués dans la défense du burkini. Et l'on sera heureux d'apprendre que l'inénarrable Pamela Anderson, la penseuse d'*Alerte à Malibu*, enfourche le même canasson pour dénoncer la pornographie. Mais l'on s'inquiétera plus d'une autre contribution au débat, celle d'Isabelle Adjani, parce qu'elle est beaucoup moins ridicule et caricaturale.

Isabelle Adjani n'est pas n'importe qui. C'est une vraie comédienne, c'est une jolie femme, et, si elle n'avait été si fantasque et s'était laissée conduire par de grands cinéastes, elle aurait pu être la star française de son époque, telle était du moins l'opinion de Claude Autant-Lara. C'est aussi un esprit relativement indépendant, qui a joué le rôle intéressant d'un professeur de lettres confronté à la folie de la banlieue dans un film qui n'est pas nul, *la Journée de la jupe*. Le personnage qu'elle jouait était comme elle un enfant de la diversité, puisqu'on sait qu'elle est de père algérien et de mère allemande. Elle est de gauche, mais elle s'intéresse au transhumanisme, ne supporte pas la dictature invisible du numérique, l'indécence des réseaux sociaux, l'idocratie en construction. C'est donc un autre emploi qu'on met au service du burkini : la femme sans doute belle et connue, mais aussi pleine d'intelligence et de caractère. Warhol et Hollande lui donnent « envie d'aller vivre avec les fennecs ». On ne peut s'empêcher d'éprouver pour elle une certaine sympathie.

Et voici ce qu'elle dit : « J'ai trouvé la polémique sur le burkini ridicule et dangereuse. Je suis toujours mal à l'aise quand on veut imposer la liberté à coups d'interdits. On ne peut refuser à des femmes d'aller à la plage à cause d'une tenue, même si celle-ci relève d'un néo-fondamentalisme archaïque, et peut à juste titre choquer. Est-ce qu'on s'y prendrait autrement si on voulait attiser les antagonismes et rendre les positions respectives encore plus irréconciliables ? » Un coup d'œil critique juste (contradiction de « la liberté à coups d'interdits », liberté des femmes, volonté d'organiser le choc des civilisations) sert à déplacer le problème pour ne pas voir l'essentiel, la conquête de l'espace public. Et pour faire passer ses propres contradictions (quid du « néo-fondamentalisme » qui peut « choquer » ?) Avec bien sûr à la clé l'obsession de la gauche, qui la dispense *in fine* de penser : « Cela revient à terroriser les gens, les radicaliser du côté du Front national ».

Les politiciens, et la politique avec eux, sont tellement dévalués que le système doit ainsi, pour faire passer son vide, son idéologie contradictoire, se servir de relais conscients ou inconscients, d'idiots ou non-idiots utiles, dans le showbiz et la société civile. C'est qu'il n'y a pas d'argumentation rationnelle qui puisse faire prévaloir ses vues : il ne peut jouer que sur l'autorité (ici de « stars » féminines) et l'affect. Il en va de même, *mutatis mutandis*, quant à la façon d'imposer au public une certaine version officielle de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. La partie étant intellectuellement perdue, le système se réfugie dans le grand guignol. C'est malheureusement efficace. Rien ne dit hélas que le plein doive l'emporter sur le vide dans un avenir proche.

RIVAROL

19 avenue d'Italie 75013 Paris
Tél. : 01-45-86-06-39

www.rivarol.com et
www.boutique-rivarol.com

Rédaction : jeromebourbon@yahoo.fr

Administration : contact@rivarol.com

Hebdomadaire créé le jeudi 18 janvier 1951

FONDATEUR : René MALLIAVIN (1896-1970)

Directeur de la publication et de la rédaction,
éditorialiste : Fabrice Jérôme BOURBON

E. U. R. L. "Editions des Tuileries", au capital de 51 000 euros pour 99 ans, à partir du 20 mai 1949. Imprimerie : Roto Presse Numéris, 36-40 boulevard Robert Schuman, 93190 Livry Gargan — Dépôt légal : à parution — Gérant et associé : Fabrice Bourbon. CPPAP n° 0218 C 82763, ISSN n° 0035 56 66.

Règlement par chèque établi sur une banque domiciliée en France, à l'ordre d'Editions des Tuileries ou virement à notre compte : La Banque postale IBAN : FR33 2004 1000 0104 5321 9K02 048 (BIC : PSSTFR PPPAR)

ABONNEMENTS : 2 ans : 194 euros — 1 an : 114 euros — 6 mois : 64 euros — 3 mois : 36 euros — soutien : 175 euros — propagande : 210 euros — 1 an (chômeurs, étudiants, lycéens, personnes en grande difficulté) : 100 euros.

ABONNEMENTS PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE : 12 euros par mois (imprimer le bulletin sur notre site Internet <www.rivarol.com> en allant à l'onglet boutique ou nous le demander en écrivant à <contact@rivarol.com>).

ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 80 euros (créer un compte sur le site <www.boutique-rivarol.com>)

ETRANGER : 1 an : 126 euros — 6 mois : 75 euros. Supplément par avion : 24 euros pour un an et 12 euros pour 6 mois.

Reliure RIVAROL (contient une année entière du journal) : 41 euros au guichet, 50 euros franco de port.

Pour tout changement d'adresse, joindre 2 euros et la dernière bande (ou indiquer l'ancienne adresse). Ecrire nom et adresse en CAPITALES. Délai dix jours.